VOLUME II. WINNIPEG, MARDI, 15 SEPTEMBRE 1914 NUMERO 18

LA LIBERTÉ

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

Rédaction et Administration:
619 AVE. McDERMOT
Téléphones - - Garry 4264-4265

DIEU ET MON DROIT

DE L'ESPOIR....

Sur toute la ligne de combat, l'armée allemande retraite. Ce bref communiqué officiel du Bureau de la guerre à Paris a fait courir dans tous les coeurs français un frisson de soulagement et donné plus de consistance à l'espoir engendré par la victorieuse résistance de la semaine dernière.

Les Allemands retraitent: l'une après l'autre les villes françaises dont ils avaient fait la conquête retombent au pouvoir des troupes françaises et anglaises.

Il ne faut point accepter comme parole d'Evangile les dépêches que nous servent nos quotidiens. Ils font flèche de tout bois et leurs sympathies vont tout naturellement aux Alliés. Néanmoins on peut accepter dans toute leur intégrité les communiqués officiels du gouvernement français. Ils ont été jusqu'ici remarquables de prudence, de calme et de sobriété. De même qu'en annonçant les premiers échecs et la poussée quasi irrésistible de l'invasion allemande, ils recommandaient de ne point désespérer, de ne point douter du succès final, ainsi aujourd'hui communiquant à la nation française la nouvelle du succès de ses armées, ils la prient de ne se pas laisser emporter par l'enthousiasme et de ne point croire que la partie soit gagnée. La grande bataille ne fait peut-être que commencer et des défaites seront tout probablement subies par les alliés. Le colosse allemand ne se laissera pas écraser sans opposer une résistance acharnée.

La semaine qui s'ouvre verra probablement la libération à peu près complète du sol français. Les Allemands sont pressés de tous côtés. Leur aile droite, la première à céder sous l'effort des Alliés, a même évacué à cette heure la ville d'Amiens. Au centre, où se trouve le gros des forces allemandes, elles ont dû reculer et abandonner plusieurs de leurs conquêtes. Il en a été de même à l'aile gauche où nombre de villes prises par les envahisseurs sont retombées aux mains des Alliés. C'est peut-être autour de Verdun que se livrera le plus important engagement de cette semaine. L'armée de l'héritier de Guillaume II paraît dans une situation assez difficile. Sur ses derrières, elle sera certainement inquiétée par les troupes belges qui ont repris l'offensive devant le départ de troupes allemandes pour aller faire face aux Russes. Anvers, tout comme Paris, paraît maintenant à l'abri d'un siège.

Russes et Autrichiens se battent avec acharnement en Galicie depuis dix-sept jours. Sur toute la ligne les Russes ont remporté une grande victoire. Le nombre de prisonniers autrichiens faits par les Russes a quelque chose de fantastique. Il atteindrait le chiffre de deux cent mille hommes. L'Autriche, croit-on, est irrémédiablement battue. Les secours qu'elle attendait de l'Allemagne ne lui sont pas venus. Guillaume II sent déjà la tâche trop lourde en France et en Prusse. Maintenant que les Russes ont réduit les Autrichiens et que crainte n'est plus pour eux d'une attaque de flanc ou sur leurs lignes de ravitaillement, on peut être certain que toutes leurs forces se porteront à l'envahissement de la Prusse afin de s'ouvrir un chemin jusqu'à Berlin.

A DROITE ET A GAUCHE

"Une feuille religieuse canadienne-française radote cette semaine que l'invasion allemande en France est un châtiment divin infligé à la république française pour son irréligion et son maçonnisme. Il serait inutile de se froisser de pareils dires. Ils n'ont d'intérêt que pour les antiquaires."—*Manitoba Free Press*, 9 septembre 1914.

C'est contre Dieu même et son intervention dans les événements de notre monde qu'est dirigé ce sarcasme blasphématoire du *Free Press*. Nous n'avions point encore lu dans un journal manitobain une aussi impudente affirmation d'athéisme. Que la négation de Dieu et de sa Providence soit en honneur au *Free Press*, cela ne nous surprend guère. C'est un corollaire de sa conduite et de ses actes. Dieu supprimé, la force brutale et l'intérêt personnel devenus les divinités devant lesquelles les scribes du *Free Press* brûlent leur encens, toutes les spoliations se justifient et même se recommandent.

Malheureusement pour notre confrère, il a compté sans les leçons et les enseignements de l'histoire. Il a voulu substituer un obscur et stupide hasard à l'infinie providence de Dieu gouvernant le monde et les annales de la vie des nations lui apportent le plus énergique et éclatant démenti. A tout moment, on y rencontre l'échec de tous les efforts humains les preuves les plus probantes de la fragilité des desseins des gouvernements de cette terre et pour qui veut voir les fulgurants témoignages de la continuelle intervention d'une puissance surnaturelle tout à fait indépendante des vouloirs de l'homme.

Comment le *Free Press* explique-t-il la survivance de notre race contre tous les efforts, toutes les spoliations et toutes les injustices d'ennemis puissants et riches? Et qu'est-ce donc qui fait durer la Papauté? Comment se fait-il qu'elle ait survécu à toutes les puissances de ce monde, témoin de leur ruine, victorieuse de toutes les erreurs et de toutes les barbaries, sans territoire, sans pouvoir temporel, et possèdant néanmoins sur l'univers une emprise morale que rien d'humain ne justifie? Qui donc a déchaîné cette horrible guerre mettant aux prises dix nations? Tous les peuples la redoutaient, tous la voulaient éviter. Et néanmoins elle a été précipitée au moment même où les diplomates semblaient tenir la paix dans leurs mains. Quelle est donc la puissance qui a réduit à rien les efforts de l'homme?

* * *

La *Tribune* s'étonne qu'il n'y ait que quatre cents Canadiens-français au camp de Valcartier. Et quoi donc, ils n'iraient pas en masse combattre pour leur pays natal quand sur le sol de France des milliers d'Anglais tombent à côté de leurs frères!

Tout doux confrère et ouvrez un peu votre manuel d'histoire.

Canadiens-français et Français sont deux termes différents. Il ne faut jamais l'oublier. A la vérité, la différence entre l'un et l'autre est presque aussi grande que celle qui existe entre l'Anglais d'Angleterre et l'Américain d'origine anglaise de Boston. Le Français se doit à la France tout comme l'Anglais se doit à l'Angleterre, l'Américain d'origine anglaise aux Etats-Unis et le Canadien-français, d'origine française, au Canada. N'embrouillons pas la situation. Le Canadien-français a le devoir de combattre pour sa patrie. Il ne connait point d'autre patrie que le Canada. Le jour où elle a été attaquée il a su la défendre même si l'envahisseur était de foi protestante et de langue anglaise et même s'il parlait le pur et doux idiôme de France.

Que le *Tribune* vive sans inquiétude. Nous connaissons notre devoir et nous serons là pour l'accomplir à l'heure du danger. Les fils des patriotes de 1776 et de 1812 ne mentirons pas à la tradition d'honneur, de loyauté et de courage léguée par leur pères.

* * *

L'*Orange Sentinel*, de Toronto, écrit: "D'aucuns seraient portés à croire que les Canadiens-français seraient très reconnaissants à la Grande Bretagne et aux Anglais du Canada de ce qu'ils font pour leur mère-patrie. L'Empire donne ses hommes et ses ressources sans compter pour sauver la France de la destruction."

Si l'*Orange Sentinel* ne vivait dans l'ignorance crasse même des événements les plus récents, elle saurait que l'Angleterre combat l'Allemagne non pour aider la France mais parce que son intérêt
L'abaissement de l'Allemagne et
le lui imposait.
aussi complet que possible devenait nécessaire à la grandeur anglaise. L'empire allemand se montrait sous tous rapports un concurrent trop âpre, trop exigeant et trop menaçant. Si la Grande Bretagne eut cru préférable de ne pas intervenir dans le conflit actuel elle l'eut fait. En quoi elle ne fut que demeurée fidèle à sa vieille politique très sage et très profitable de toujours placer au premier rang de ses préoccupations le maintien et la sauvegarde de ses intérêts.

* * *

Nos confrères anglais méritent les plus sincères félicitations pour le changement de ton dont ils font maintenant preuve dans la présentation de leurs dépêches à leurs lecteurs.

Jusqu'ici tout portait à croire que l'armée des alliés se composait du corps expéditionnaire anglais et de quelques détachements français. Tout l'effort allemand paraissait se concentrer sur les troupes anglaises qui l'usait par une énergique retraite. Si par malheur cet effort s'égarait sur les détachements français, ils reculaient et les alliés comptaient à leur crédit un échec. Cela devenait un peu ridicule et agaçait même les nerfs les moins sensibles. Fort heureusement nos confrères s'amendent et maintenant leur dépêches nous apprennent que les troupes francaises sont un important facteur.

Qu'ils continuent à marcher dans cette voie.

* * *

La question de l'immigration orientale s'achemine vers une solution au moins temporaire. Le comité des affaires des Indes vient de proposer l'adoption du système qui régit actuellement l'immigration japonaise au Canada. Cela satisferait non seulement le Canada mais même l'Afrique du Sud et l'Australie qui aussi ont leur question indoue.

D'après l'entente avec le Japon tout Japonais venant au Canada sans passeport se voit refuser l'admission et le nombre de passeports que le gouvernement japonais peut émettre annuellement à des marchands, à des étudiants et à des voyageurs ne peut dépasser six cents.

L'adoption d'un tel système aurait pour résultat croit-on de prévenir la répétition de tout incident du genre de celui du Komagata Maru, à Vancouver, dernièrement. De plus, elle confèrerait au gouvernement de l'Inde le contrôle de l'émigration indoue dans les autres possessions anglaises et lui donnerait le pouvoir de ne permettre le départ que de tels Indous que consentiraient à recevoir les dominions. Au moins momentanément, ceux-ci seraient libérés du cauchemar de l'invasion indoue.

CE QU'EST PONTEIX

vergue, et, ce qui pourra surprendre, je n'ai eu à affronter ni les horreurs semées sur leur chemin par ces modernes Vandales qu'on appelle les soldats allemands, ni même les périls de la mer. Il m'a suffi de traverser de Saint-Boniface au coin sud-ouest de la Saskatchewan. Je n'en ai pas moins pu vénérer une statue de la Vierge qu'on dit dater du quinzième siècle, une belle Pitié, la plus ancienne sans contredit de tout le Canada, sinon de toute l'Amérique.

Fondée il y a seulement sept ou huit ans, la paroisse de N.-D. d'Auvergne est aujourd'hui en pleine évolution. Le progrès moderne, personnifié par la vapeur, a été la dénicher sur les bords de la Vieille, et, passant de l'autre côté de l'humble cours d'eau, l'a forcée à transporter son centre auprès de la gare du C. P. R. Ce déménagement a même affecté son nom: le mot Auvergne a été jugé inattaquable par la mâchoire anglaise, et, en réponse à la demande des autorités du chemin de fer, on l'a changé en Ponteix, nom de la paroisse que desservait en France son curé-fondateur, l'abbé A. Royer.

C'est donc Ponteix qu'il faut dire maintenant. Notre-Dame disparaît pour le monde officiel, mais sa statue antique reste et continuera à être entourée de la vénération des Français qui ont été les pionniers de cette partie du pays et des Canadiens qui en forment aujourd'hui la majeure partie.

Déjà un coquet village qui aspire à l'honneur de devenir une petite ville s'est élevé comme par enchantement sur la rive droite de la Vieille, qui méandre nonchalamment dans la prairie. Bien que sa naissance ne date que du mois de mai dernier, Ponteix compte déjà quelque 250 habitants groupés tout près de la station. L'année prochaine ce sera peut-être le double. De larges rues décorées de noms tout français—et cela sur une initiative anglaise, paraît-il—sont bordées d'édifices qui se trouveraient à l'aise dans une place dix fois plus ancienne. Le commerce et l'industrie, le nécessaire, l'utile et l'agréable, tout y est représenté. Un journal anglais y végète, et même l'inévitable cinéma, ou théâtre de vues animées comme on dit au Canada après les Anglais, a eu l'audace de s'y installer, tout comme en ville!

L'église, avec son presbytère et quelques rares maisons, manque encore, ainsi que le couvent des soeurs françaises arrivées l'année dernière: mais le tout va incessamment être transporté à Ponteix même, en attendant l'hôpital projeté et... mais pas d'indiscrétion.

Bref, ce village dont le nom même est encore inconnu à la très grande majorité des habitants de ce pays paraît appelé à devenir quelque chose: un centre d'une certaine importance, une véritable ville de campagne. Sans parler de son eau, qui est excellente et très abondante, sa position, au milieu d'une trentaine de colonies, françaises en tout ou en partie, sur l'une des principales lignes de l'Ouest canadien, l'a déjà fait choisir des autorités du C. P. R. pour un centre d'expédition des animaux. Là va prochainement se trouver un enclos à bestiaux (*stock yards*), et les habitants de Ponteix nourrissent même l'espoir de voir leur village devenir bientôt un point de division pour les marchandises.

C'est ainsi que se font de nos jours les places qui comptent dans le commerce et l'industrie.

Il va pourtant sans dire que la richesse réelle de Ponteix consiste dans sa campagne. Cette année, celle-ci a été éprouvée. Une sécheresse persistante a passé pardessus tout le pays et a étiolé la végétation. Cependant là où le cultivateur n'avait point trop fait le paresseux, Dame Nature a su récompenser ses labeurs: mais que peut-on raisonnablement attendre d'un champ où le blé a été semé sur le chaume? C'est une leçon. Espérons qu'elle sera comprise.

En attendant, parions qu'on entendra encore parler de Ponteix...

M. de la Seine.

L'ARMEE FRANCAISE

Un article du lt.-col. Rousset

Le lieutenant-colonel Rousset, l'expert militaire dont la réputation en France et à l'étranger est bien établie, écrit dans le "Petit Marseillais" l'article suivant:

La voix du canon aura peut-être retenti à la frontière quand paraîtront ces lignes. Ce sont, sans doute, les dernières que j'écris ici avant le devoir. Mais si je dois me séparer—momentanément, j'espère—de mes fidèles lecteurs, je veux leur dire qu'ils peuvent avoir confiance dans l'avenir qui s'annonce, et ouvrir leur âme à l'espérance, car jamais occasion plus belle ne nous sera offerte de venger les désastres immérités d'autrefois.

Nous sommes parfaitement prêts, et armés autant qu'on peut être. Je l'écris en toute sincérité, comme en plein sang-froid. Revenu hâtivement de l'étranger, où je me trouvais en voyage, j'ai pu voir, ces jours-ci, avec quelle dignité le peuple français envisageait les graves éventualités qui le menaçaient, et avec quel calme, quelle précision, quelle méthode l'autorité militaire ordonnait les derniers préparatifs. Seuls, des gens sûrs d'eux-mêmes peuvent garder, dans des circonstances critiques, une pareille maîtrise d'esprit.

Nous sommes prêts. La loi de trois ans nous a rendu la force. Elle assure la sécurité de la frontière; elle fournit des unités compactes et instruites; elle met entre les mains du commandement un instrument robuste et résistant. Le commandement lui-même est préparé à sa tâche redoutable. Voilà trois ans qu'il en envisage, avec la plus parfaite assurance, toutes les exigences et toutes les rigueurs. A ses côtés, un état-major studieux et prudent a réglé, jusque dans ses moindres détails, l'opération gigantesque que doit jeter devant l'agresseur une masse de 1,200,000 hommes. Quant à nos soldats, ils sont, comme toujours, allègres, décidés et ardents.

Nous pouvons avoir confiance. L'action commune de la Triple-Entente, la répugnance de l'Italie à se mêler au conflit, l'isolement de l'Allemagne, obligée de faire tête sur deux frontières sans pouvoir compter sur son alliée l'Autriche, enfin la richesse de notre encaisse métallique, qui dépasse celle des trois puissances réunies, tout cela nous fait une situation privilégiée. Et ce n'est même pas l'essentiel.

Je veux bien admettre que les circonstances du moment puissent nous empêcher de ramener les troupes d'Afrique. Il ne nous restera pas moins de vingt corps "actifs" mobilisés, tous disponibles parce qu'il est plus que probable que, sur la frontière italienne, des corps de réserve suffiront. L'Allemagne ne peut nous en opposer que dix-huit au maximum, étant condamnée à en laisser cinq au moins en face de la Russie. Et si je dis "au moins", c'est qu'elle est sûre d'avoir affaire, dans un délai de trois à quatre semaines, à treize corps d'armée russes, qui sont ceux de Saint-Pétersbourg (quatre, dont la garde), de Vilna (quatre) et de Varsovie (cinq). On compte, je le sais bien, sur la lenteur de la concentration de nos alliés. Mais je crois fort qu'on aura à déchanter.

Et voici qui est plus important encore l'Angleterre marchant avec nous, c'est l'Allemagne affamée à brève échéance. Sa production est inférieure à ses besoins, et elle a ses greniers en Russie, en Turquie, dans les Balkans. Or, ceux-ci vont lui être fermés, et il ne lui restera, pour s'approvisionner, que la voie de Trieste, par l'Adriatique. Que celle-ci soit bouchée par les flottes anglo-françaises, comme il est fort probable, et c'est la famine. Nous, nous ne la craignons pas, tant que restera assurée la liberté des mers. En somme, grâce à notre or et à la liberté de nos ports, que doivent assurer de puissantes escadres, nous pouvons longtemps tenir le coup, soit près de cinq mois à trente millions par jour. Assurément, l'Allemagne est loin du compte, avec son maigre trésor de guerre et son stock métallique de 1,680 millions.

Ainsi, tout concourt à mettre la France en état de riposter à la brutale agression qui se prépare. Je n'ai garde de vaticiner. Je ne veux point crier victoire, ce qui serait malséant. Le sort des batailles dépend tant des contingences qu'il est outre cuidant de chercher à prédire ce qu'il sera. Du moins n'est-il pas interdit de peser froidement les chances de succès et d'indiquer le côté vers lequel elles semblent pencher. La valeur de nos soldats fera le reste, et aussi la justice immanente, qui finit tôt ou tard par avoir le dernier mot.

Je ne me fais aucune illusion. Je sais que depuis longtemps l'Allemagne a préparé cete guerre, avec la précision minutieuse qu'elle apporte à ce genre d'opération. Mais peut-être sa minutie même est-elle une source de mécomptes. Les mouvements d'horlogerie les plus perfectionnés sont ceux qui se détraquent le plus complètement quand ils absorbent un grain de sable, et je n'oublie pas, dans cet ordre d'idées, qu'en 1870, Moltke, lui-même, "Moltke der grosse", a failli voir son plan de campagne culbuté par la bataille imprévue de Spickeren. Or, voici que les éléments inattendus entrent déjà en ligne de compte, ne seraient-ce que la guerre austro-serbe et l'abstention probable de l'Italie. Dans ces conditions que reste-t-il des combinaisons très savantes, je n'en doute pas, mais trop précises, de l'état-major de Berlin!

Ayons donc confiance, encore un coup. Puisqu'il faut aller à la bataille, allons-y hardiment, fièrement, sans forfanterie, mais sans peur. Surtout, gardons jusqu'au bout, en tête la volonté et au coeur l'espérance. Ce sont les meilleurs agents de la victoire, c'est-à-dire du salut national.

Lt.-Colonel Rousset.

ET PUIS TES DENTS....

Dieu a fait les nations guérissables.

Il ressuscite la nôtre!

A la voix du canon d'alarme, elle a brisé ses bandelettes... Elle est maintenant là, debout, face au danger...

Et toutes les nations regardent avec respect cette épée qui frémit aux mains de tous ses enfants.

* * *

Réveil religieux!

Toute ma vie, je me rappellerai mon arrivée à l'église, dimanche dernier, à 5 h ½ du matin.

Tout un peuple était là... Ouvriers et femmes en cheveux. Avant de partir, on prenait ses précautions, on venait se confesser.

Et cela, partout!

Dans un magasin d'habillement, des mobilisés devisent:

—Je n'ai pas de chance! raconte un soldat... j'ai abordé un curé dans la rue pour me confesser, mais il m'a répondu comme ça... qu'il était "percepteur" et qu'il n'avait pas les pouvoirs...

—Pas les pouvoirs? intervient brusquement le lieutenant... Moi, je les ai!... Viens par ici!

Le lieutenant, c'était l'abbé P... vicaire à Paris.

* * *

Réveil patriotique!

Des jeunes gens richissimes, que j'avais traités, un jour, de *bibelots d'étagère*, arrachent à leur mère la permission de s'engager.

Un petit employé est obligé de partir le jour même où va naître son premier enfant. Il embrasse sa femme douloureuse et le petit berceau encore vide, puis, d'un geste résolu, bouclant son sac:

—Tu lui diras, à notre gosse, que je vais tâcher qu'il ne soit pas Prussien!

Et les épouses!.. et les soeurs, et les mères!...

Qui dira les larmes refoulées!.. Qui dira les soirs de religieuse tendresse, les médailles pieusement cousues, les sacrifices terribles consentis, les paroles sublimes que Dieu seul entendit...

Femmes!... Les Gauloises de jadis vous reconnaissent! A travers des âges, vous restez bien leurs soeurs énergiques de patriotisme et de foi.

—Si la baïonnette se casse, criait l'une d'entre vous à son mari, en l'étreignant une dernière fois, au travers des grilles de la gare de l'Est, rappelle-toi que tu as tes poings... et puis tes dents!..

* * *

Aussi, comme je comprends l'article ému de Clémenceau dans l'*Homme libre* d'hier:

Allemands! Envoyez-nous donc des parlementaires dont nous débanderons les yeux à la porte de nos bureaux de recrutement. Ils y verront nos socialistes les plus farouches venir réclamer leur place de combat, ils y verront de longues lignes d'hommes de tout âge et de tous pays... Des moines s'y présentent. Oui, des moines que nous avons *chassés*, comme ils disent, non sans exagération. Et ce geste de simple grandeur, et le souvenir obsédant de ce pauvre curé de village dont vous avez troué la soutane de vos balles, et ces deux enfants que vous avez fusillés à Morfontaine, et ce sous-officier français, blessé, que vous avez achevé lâchement, tout cela cimente plus solidement les coeurs que vous avez crus divisés.

* * *

Oui, petits soldats, tous nos coeurs sont avec vous!

Nous vivons dans votre fièvre! Tous les matins, tous les midis, tous les soirs, nous poursuivrons les journaux pour avoir de vos nouvelles.

Oui, nous sommes tous là, les vivants et puis aussi les morts!

Ame de Déroulède, que vous levez vibrer dans l'au-delà!

Ame de toute la race, veillez sur ceux qui luttent pour garder au monde votre héritage de civilisation et vos traditions d'honneur!...

Terre de France, abreuvée jadis du sang de tant de martyrs, reste bien nôtre, à nous, qui, là-bas, au bord du Rhin, pour terre promise, avons des pays perdus!

Et que Dieu protège la France!

Pierre l'Ermite.

RESISTONS ET LUTTONS

Le texte de la proclamation annonçant le transfert du gouvernement à Bordeaux

Paris, 9.—Voici la proclamation lancée par le gouvernement pour expliquer son transfert à Bordeaux:

"Français: Depuis plusieurs semaines nos héroïques troupes ont été engagées dans de terribles combats avec l'ennemi. Le courage de nos soldats leur a gagné de nombreux avantages; mais, dans le nord, la pression des armées allemandes nous a contraints à nous retirer. La situation actuelle impose au président de la république et au gouvernement le devoir de faire une douloureuse déclaration.

"Dans le but de protéger la sûreté nationale, les autorités publiques doivent quitter momentanément la ville de Paris, sous le commandement de son chef distingué, l'armée française, pleine de courage et de coeur, défendra la capitale et sa population contre les envahisseurs. Mais, en même temps, la guerre doit se poursuivre sur le reste du territoire français.

"La lutte sacrée, engagée pour sauver l'honneur de la nation et pour obtenir réparation de la violation de ses droits, se poursuivra sans trêve ni répit, sans arrêt et sans faiblesse. Chacune de nos armées reste entière. Si quelques-unes ont subi des pertes, qui ne sont pas trop évidentes, celles-ci ont été remplacées de suite par des troupes de réserve. L'appel sous les drapeaux d'une nouvelle classe de recrues va nous fournir immédiatement des ressources nouvelles en hommes et en énergie.

"Résister sans fléchir et combattre! Telle doit être la devise des armées alliées, anglaises, belges, russes et françaises.

Résister sans fléchir et combattre! Pendant que sur mer nos alliés nous aident à couper les communications de nos ennemis avec le reste du monde.

"Résister sans fléchir et combattre! Tandis que les Russes s'avancent, pour frapper un coup décisif, jusqu'au coeur même de l'empire allemand.

"Il appartient au gouvernement de la république de diriger cette résistance jusqu'au bout. Pour être à même d'apporter à cete lutte formidable toute sa viguer et toute son efficacité, il est indispensable que le gouvernement reste maitre de ses propres actions. En conséquence, se conformant à la demande des autorités militaires, le gouvernement transfert son siège en un point du territoire où il pourra être en communication constante avec le pays tout entier. Il demande à MM. les députés de l'accompagner, pour assurer la formation, en face de l'ennemi, d'un centre d'unité nationale.

"Le gouvernement ne quitte Paris qu'après avoir assuré, par tous les moyens en son pouvoir, la défense de la ville et des forts qui l'entourent. Il sait qu'il n'a pas besoin de recommander le calme et la résolution à la population parisienne, car celle-ci montre quotidiennement qu'elle a pleinement conscience de son devoir

"Que tous les Français soient à la hauteur de ces circonstances difficiles! Nous gagnerons la victoire finale."

Un Normand et un Provençal discutaient chaudement, en proclamant la supériorité, l'un du *beurre*, l'autre de *l'huile*. Pour comble d'arguments, le Provençal dit au Normand:

—Essayez donc un peu de sacrer un roi avec du beurre!...

C'est le beurre qui fut *coulé*...

LES RUSSES SONT ENFIN MAITRES DE LA GALICIE

Les armées commandées par le général Ruszky harcèlent les troupes autrichiennes. — La forteresse de Mikolaiow prise par les Russes a une grande importance stratégique.

Paris, 10.—Une dépêche de Pétrograde à l'agence Havas dit que la forteresse autrichienne de Mikolaion, située à environ 40 kilomètres au sud-ouest de Lemberg, en Galicie, a été capturée par les Russes le 5 septembre.

Cette forteresse a une énorme importance stratégique, car elle se trouve située au point de jonction des lignes de chemins de fer qui conduisent dans la région des Carpathes.

Dans tout le territoire occupé par les Russes, l'administration civile fonctionne avec tranquillité et efficacité.

D'après les renseignements dignes de foi, la cavalerie russe occupe maintenant les premiers contreforts des monts Carpathes.

* * *

Paris, 10.—Une dépêche de l'agence Havas dit que, d'après des renseignements reçus dans la capitale russe, les Autrichiens craignent qu'une révolution n'éclate dans la Bukovine, province de la couronne austro-hongroise de la région des Carpathes, où la population professe des sentiments de plus en plus favorables aux Russes.

* * *

Londres, 10.—L'Exchange Telegraph Company reçoit de Rome la dépêche suivante:

"Un télégramme de Vienne dit que le général Ruzsky, qui, après la capture de Lemberg, avança vers le nord et attaqua de flanc l'armée autrichienne commandée par le général Auffenberg, ministre de la guerre autrichien, tend aujourd'hui tous ses efforts vers l'anéantissement de cette armée.

"La bataille dure déjà depuis trois jours et se poursuivra probablement pendant plusieurs jours encore."

Le correspondant du "Chronicle" à Pétrograde, en décrivant la brillante action du général Ruzsky à Lemberg, s'exprime ainsi:

"Il poussa ses hommes à l'attaque par des marches si rapides, que souvent ceux-ci n'avaient que trois heures de sommeil par nuit et que, fréquemment, les troupes laissèrent en arrière les trains de transport.

"Il frappa coup après coup, tantôt au nord, tantôt au sud, sur les Autrichiens, les ébranlant d'abord, puis, après une bataille qui dura une semaine, les forçant à prendre la fuite.

"Les Russes sont maintenant à même de concentrer leurs efforts contre la 1re armée autrichienne. On considère cependant comme nécessaire de s'emparer de Przemysl, pour que les Autrichiens n'aient plus une seule forteresse en Galicie."

Il ressort, des renseignements reçus à Pétrograde, que les Autrichiens avaient compté résister longtemps à Lemberg, où ils avaient accumulé assez de provisions pour durer pendant un an. Tous ces approvisionnements sont tombés entre les mains des Russes, ce qui leur permet de pousser en avant sans avoir à attendre l'arrivée de leurs propres trains de transport.

* * *

Londres, 10.—Une dépêche de Pétrograde à l'agence Reuter dit qu'on estime le nombre des prisonniers autrichiens pris dans les récentes batailles à 82,000, dont 12,000 proviennent du centre de l'armée autrichienne. Tous ces prisonniers ont été dirigés vers les provinces de l'intérieur de la Russie, où on éprouve des difficultés à savoir qu'en faire.

Un correspondant spécial de l'agence Reuter, qui voyage tout le long de la frontière ouest de la Russie, télégraphie que, dans plusieurs villes, il s'organise des milices de volontaires, dans le but de transporter les blessés et de les nourrir. De nombreux comités de femmes, réunissant sans distinction des chrétiennes et des juives, travaillent dévotement pour la cause commune.

* * *

Londres, 10.—Les forteresses de Przemsyl et de Jaroslau, sur la rivière San, et de Cracovie, sur la Vistule, sont les seuls obstacles que les Autrichiens puissent maintenant opposer à la marche des Russes.

Przemysl est un fort camp retranché, situé à 80 kilomètres à l'ouest de Lemberg. Ses défenses comportent 42 forts et sa garnison de 40,000 hommes a été renforcés par les troupes qui se sont échappées des défaites de Lemberg et de la Pologne.

Une dépêche de Pétrograde au "Evening News" dit que les journaux russes publient un rapport, provenant de source autorisée, disant qu'il y a des signes évidents d'une retraite générale des Autrichiens sur toute la ligne, depuis la rivière Bug jusqu'à la Vistule.

* * *

Washington, 10.—L'ambassade allemande a reçu aujourd'hui de Berlin le télégramme suivant:

"Une colonne autrichienne, sous le commandement du général Kestranck, agissant en coopération avec le général Danke, s'est avancée en territoire russe et, après avoir repoussé une violente attaque russe, s'est emparée de 600 prisonniers."

FAMINE ET BANQUEROUTE

Terrible situation en Autriche

Vienne, via Milan, 10.—La situation en Autriche est critique au plus haut point: le grand empire, qui s'est laissé entraîner par l'Allemagne à une guerre contre presque toute l'Europe, paraît menacé de toutes les calamités. Son armée, peu enthousiaste au début, est à demi-mutinée, battue sur tous les points par les Russes, les Serbes et les Monténégrins.

La mesure politique, consistant à mélanger les soldats de races différentes dans chaque compagnie, a eu pour résultat de faire disparaître l'esprit de corps. Les Slaves ne veulent pas combattre d'autres Slaves, et il a fallu pousser certaines troupes à la baïonnette dans les reins pour les obliger à obéir. On a fusillé un grand nombre de soldats.

Du théâtre de la guerre parviennent des nouvelles disant que des soldats autrichiens ont tiré dans le dos de leurs officiers, que les mutineries et les désertions sont continuelles.

Maintenant, l'avalanche russe a couvert toute la Galicie, les Serbes ont reçu des renforts monténégrins et ont envahi la Bosnie, qui est prête à la révolte. Le Trentin attend les Italiens. C'est l'écroulement de l'empire.

C'est aussi la banqueroute, car l'Autriche est endettée et n'a aucun crédit. Le commerce est paralysé et des milliers de commerçants et industriels sont ruinés par une guerre qu'ils maudissent. Les récoltes sont encore sur pied et Vienne, où le problème du ravitaillement est toujours difficile, se trouve menacé de famine.

Il n'y a plus que du pain grossier de soldat et très peu. Tandis que la misère augmente parmi les pauvres et les sans-travail, le prix des denrées augmente sans cesse. Le spectacle de la famine et de la révolte apparait dans toute l'Autriche.

Les populations de Galicie, chassées par l'invasion, arrivent à Vienne dans l'espoir d'y trouver des secours, mais on ne peut rien pour elles. On leur interdit l'entrée de la ville, car on ne peut leur offrir ni travail ni argent. Qu'arrivera-t-il lorsque ces malheureux, en nombre considérable, poussés par la famine, se rueront au pillage pour chercher le pain qui leur manque?

L'Autriche commence à s'apercevoir qu'elle a été la dupe de l'Allemagne, mais il est trop tard: l'empire des Habsbourg n'est plus qu'une épave flottant à la dérive.

LES ALLEMANDS TIRENT MAL

Sur cent hommes mis hors de combat, on ne compte que deux morts

Londres, 13.—Le correspondant de l'Exchange Telegraph Co. à Bordeaux signale que, suivant un rapport adressé par un médecin-major au ministre de la guerre, le nombre des morts n'est pas des plus élevés.

"Sur cent hommes mis hors de combat, on ne compte que deux morts. Les blessés français sont nombreux, mais leurs blessures sont généralement légères, la plupart des hommes étant blessés aux bras ou aux jambes. Presque toutes les blessures guérissent rapidement. Un certain nombre des blessés sont déjà retournés au feu. Le taux plutôt bas de la mortalité est attribué au tir plutôt défectueux des Allemands."

LES HORREURS DE LOUVAIN

Nouveaux récits de témoins oculaires. — Le pillage de la ville, le massacre des habitants et la destruction des monuments

Voici de nouveaux récits de la destruction de Louvain par les Allemands. Ces récits ont été publiés dernièrement par plusieurs journaux new-yorkais.

LE PILLAGE ET L'INCENDIE

Dans son édition de lundi dernier, le "New York Tribune" a publié un récit de Louvain télégraphié à ce journal par son correspondant de guerre, M. Richard Harding Davis. De ce récit nous extrayons les passages suivants:

"Quand le train militaire dans lequel je me trouvais atteignit Louvain, tout le centre de la ville était détruit et le feu avait atteint le boulevard Tirlemont. L'air était calme et les étincelles s'élevaient vers le ciel en gerbes immenses, retombant ensuite dans la fournaise d'où elles avaient jailli. Achevant leur affreuse besogne, les soldats allemands circulaient dans la partie non encore incendiée, allant de maison en maison.

"Dans chaque maison, m'ont dit les soldats allemands, ils mettaient le feu au rez-de-chaussée et lorsque tout flambait selon leur désir ils passaient à la maison suivante. Aucune maison n'était épargnée, que ce fut un magasin, une église ou une habitation privée. Les habitants avaient reçu l'ordre de partir, et dans chaque habitation abandonnée les meubles étaient empilés, une torche était appliquée et l'incendie commençait ses ravages, anéantissant à tout jamais les économies de nombreuses années, les souvenirs de famille ayant passé de génération en génération.

"Les habitants qu'on avait laissé partir étaient conduits sous bonne garde dans un camp de concentration. Nous n'étions pas autorisés à leur parler, mais les Allemands, transfigurés, "se gargarisant" de ce spectacle, s'offraient avec empressement pour nous servir d'interprète.

"En d'autres temps j'ai assisté à des scènes de bataille, mais alors on ne voyait pas de femmes ni d'enfants. Les obus tombaient sur des flancs de montagnes dépourvus d'habitants.

"A Louvain, c'était la guerre contre ce qui est sans défense, contre les églises, les collèges, les magasins de modes et de dentelles; c'était la guerre contre les femmes faisant la moisson dans les champs, contre les enfants jouant dans les rues.

"A Louvain, cette nuit-là, les Allemands étaient semblables à des hommes sortant d'une orgie.

"Dans la partie élevée de la ville se dressaient les clochers démolis de l'église Saint-Pierre et les clochetons de l'hôtel de ville, et, étagés au-dessous, se voyaient les toits éventrés et les fenêtres noircies d'innombrables maisons. Le feu avait atteint la dernière rangée des maisons, sur le boulevard de Jodoigne. Quelques-unes avaient déjà été détruites, d'autres flambaient avec rage, les flammes s'allongeant démesurément vers le ciel. Le feu avait détruit l'usine électrique qui éclairait la ville, mais à certains moments l'incendie était si violent qu'à la gare de chemin de fer où nous étions nous pouvions lire l'heure à nos montres.

"A proximité de la gare, les habitants qui avaient pu fuir, femmes en cheveux pleurant et portant leurs enfants dans leurs bras, hommes chargés d'années portant quelque bagage, foule agonisante encadrée par l'armée des "loups gris", étaient rassemblés. A un moment donné, un groupe d'hommes, encadré de soldats allemands, passa. Un officier monta sur une voiture et cria à la foule des désespérés que ces hommes, frères, pères ou maris, allaient être fusillés.

"Tout cela ressemblait à une mise en scène de théâtre, tant c'était inhumain, tant ça semblait éloigné de la réalité."

LE MASSACRE

Voici maintenant ce qu'a relaté M. Hugh Martin, correspondant de guerre du "London Daily News". Le récit suivant lui fut raconté par un Hollandais qui put échapper au massacre, les sbires du kaiser l'ayant pris pour un Allemand:

"A midi, mardi dernier, a-t-il raconté, un bruit épouvantable se fait entendre dans les rues. Au bruit de la mousqueterie se joint bientôt le bruit du canon.

"Entendant des cris d'horreur, je me précipite à la fenêtre. Que vois-je? Des maisons en flammes; des soldats allemands enfonçant les devantures des boutiques et pillant de partout: les habitants sortant des maisons en feu sont abattus par les fusils allemands comme s'ils n'avaient été qu'un gibier traqué. Au fur et à mesure que la nuit tombait, la fusillade devenait plus nourrie."

Le Hollandais fut finalement obligé de sortir de la cave où il s'était réfugié, la maison qu'il habitait ayant été aussi incendiée. Il trouva la belle ville de Louvain renfermant tant de superbes monuments, changée en une mer de flammes.

"La chaussée des rues, continua-t-il, était jonchée de cadavres innombrables et l'air retentissait des cris déchirants d'habitants traqués dans leurs maisons. Je parvins à gagner la gare de chemin de fer le lendemain a cinq heures du matin. Les soldats allemands parcouraient encore les rues, avec des torches et des explosifs incendiant et détruisant les immeubles encore intactes. Dans les parcs ils avaient commencé d'enterrer les morts mais les fosses n'étant pas assez profondes, on pouvait voir de ci de là, des membres sortant de terre.

"A la gare je fus témoin d'un spectacle des plus horribles. Cinquante habitants, hommes et femmes, qui avaient été arrachés des maisons où, suivant les allégations des Allemands, des coups de feu étaient partis, avaient été alignés contre un mur. Malgré leurs protestations d'innocence et leurs larmes, les cinquante malheureux furent impitoyablement abattus par des fusillades répétées."

Ce témoin oculaire peignit ensuite son trajet à travers la ville par ces mots: "C'était comme si je me fusse trouvé en plein enfer. J'entendais, au milieu de cette fournaise, des cris d'agonisants venant des maisons incendiées ou des victimes de l'incendie se mouraient."

Ce terrible récit a été confirmé par une dépêche d'un journaliste hollandais qui, allant à Bruxelles, s'était arrêté à Louvain. Voici ce qu'a déclaré ce journaliste:

"Mardi soir, cinq cents habitants de Louvain, hommes et femmes, considérés comme otages, étaient rangés dans la cour de la gare et on leur signifia que, pour un Allemand sur lequel la population civile de Louvain aurait tiré, dix otages seraient exécutés. Ce projet fut exécuté de point en point avec l'aveuglement coutumier des Allemands pour tout ce malgré les ardentes supplications de cette population épouvantée, qui regarde la discipline, et ce, malgré les larmes des femmes implorant à genoux un peu de clémence. Des hommes de pierre n'auraient pas été plus insensibles.

"Pendant toute la nuit, dix par dix, les otages furent massacrés sans que les Allemands se fussent préoccupés de leur âge ou de leur sexe. Les rues étaient encombrées par des piles de cadavres, parmi lesquels se voyaient ceux de plusieurs prêtres.

"La méthode employée par les Allemands pour détruire la ville consista d'abord en un bombardement avec des shrapnels puis on mit le feu aux habitations après les avoir arrosées de pétrole."

Les deux récits ci-dessous ont été publiés ici par le "New-York Herald".

Le même jour, le "New-York Sun" imprimait dans ses colonnes la dépêche suivante, que lui transmit M. Stephen Black, correspondant à Rotterdam du "New-York Sun" et du "Daily Mail" de Londres:

"M. H. W. Rutgers, directeur des ouvrages hydrauliques, qui s'enfuit de Louvain avec sa femme et ses enfants, dit que des habitants jeunes et vieux ont été brûlés vifs par les Allemands, que les rues étaient encombrées de cadavres d'habitants massacrés et que, effrayés au-delà de toute expression, la population se réfugia, dès les premières minutes d'alarme, dans les caves des maisons où le massacre avait commencé.

"Le récit que m'a fait ce M. Rutgers, qui est Hollandais et, partant, n'a aucun intérêt à soutenir plutôt les Belges que les Allemands, constitue le plus épouvantable crime du siècle.

"D'autre part, la presse hollandaise est pleine de détails horribles de cet acte abominable, qui a créé ici un grand mouvement de réaction contre l'Allemagne."

IVRES, ILS S'ACHARNENT A LA DESTRUCTION

Voici maintenant partie d'une déclaration faite à la presse londonienne par M. Carton et Wiart, ministre de la justice belge et chef de la députation chargée de protester auprès du gouvernement de Washington contre les atrocités allemandes depuis le début de la guerre:

"J'ai une déclaration, dit M. de Wiart, provenant d'un homme digne de confiance qui visita Louvain le 30 août (c'est-à-dire sept jours après la destruction et le massacre dont parlent les dépêches précédentes). Cet homme déclare qu'à cette date, les Allemands incendiaient encore les immeubles qui avaient échappé à l'incendie. Des soldats ivres circulaient dans les rues en titubant, tenant à chaque main une bouteille de vin, et les officiers buvaient autour de tables disposées au milieu de la rue.

"Louvain, continue ce témoin, ressemble à un second Pompeï. Seuls l'hôtel de ville et la gare sont restés debout. La cathédrale et le théâtre se sont effondrés, ainsi que la bibliothèque avec ses rares manuscrits. L'Université, qui comptait 2,500 étudiants, est en ruines.

"Aershot, ville de 8,000 habitants, Diest et plusieurs autres villes non fortifiées ont subi le même sort que Louvain. A Diest, une mère et sa fille, âgée de douze ans, ont été tuées, un jeune homme a été ligotté à un arbre et brûlé vif et deux autres hommes ont été suspendus la tête en bas au-dessus d'un brasier et furent entièrement consumés.

"Personnellement, j'ai vu, a déclaré M. Emile Vandervelde, membre du cabinet belge et membre de la députation qui se rend à Washington, les cadavres d'un Belge non combattant et de son fils littéralement taillés en pièces par les baïonnettes allemandes."

Ce dernier passage n'a pas trait à la destruction de Louvain, mais il prouve que, jusque dans les milieux les plus autorisés, la sauvagerie allemande est admise par tous. Ces déclarations des membres de la députation belge ont fait le tour de la presse américaine et sont considérées comme irréfutables.

L'ITALIE ET LA GUERRE

Elle refuse, avec raison, de se sacrifier pour l'hégémonie allemande

L'Europe est actuellement divisée en deux camps bien distincts: l'un combat pour la domination germanique, l'hégémonie d'une race, d'un Etat sur les autres Etats. L'autre défend l'indépendance de l'Europe, la liberté et le groupement de chacun de ses éléments nationaux. D'une part, les idées du passé et les forces illusoires. D'autre part, les forces réelles, les idées d'avenir, l'entente de tous pour une vie politique européenne dans l'égalité et dans la fraternité. En déchirant tous les traités, en violant toutes les neutralités, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, sa complice subalterne se sont déclarées les ennemis publics les plus haïssables sinon les plus redoutables que l'ancien continent ait jamais connus. Tous ceux que l'alliance austro-allemande a attaqués ou menacés courent aux armes, et les neutres même se voient dans l'obligation de se défendre.

L'Italie ne s'est pas laissé intimider. Elle persiste dans son dessein de neutralité. A Rome, on se refuse à se considérer comme engagé par une agression sur laquelle on n'avait pas été constaté. En organisant leur mauvais coup, lorsque l'Autriche et l'Allemagne ont décidé cette aventure où elles étaient préparées à couvrir l'Europe de ruines et de sang pour lui imposer leur brutale et sauvage domination, les gouvernements de Vienne et de Berlin ont négligé de mettre au courant de leurs projets l'Italie, qui a été la première et peut-être la plus anxieusement surprise par l'ultimatum autrichien. C'est donc en toute justice que l'Italie refuse de prendre sa part de responsabilité dans cette boucherie.

La dignité de l'Italie s'oppose à ce qu'elle renonce, sous la menace austro-allemande, à une décision mûrement pesée, conforme au droit et qui répond à tous ses intérêts les plus vitaux en même temps qu'elle est conforme à ses traditions et aux sentiments populaires. L'opinion italienne ne peut admettre qu'elle soit appelée à contribuer à la puissance d'un pays qui a été son oppresseur, qui détient encore sous un joug détesté des milliers d'Italiens, et qui ne peut être que le concurrent, le rival et l'adversaire de Rome.

Ces vérités incontestables furent la cause déterminante des efforts de Bismarck pour forger l'alliance austro-italienne qui avait pour but dans son esprit surtout de protéger l'Autriche et dont les avantages purent paraître à un moment donné, à Rome, supérieurs aux inconvénients. Mais ce mariage de raison n'inspira jamais que de la résignation, avec de la répugnance, au peuple italien. Cette alliance contre sa nature, son histoire et son avenir avait ce seul et provisoire avantage de permettre à l'Italie de donner tout son essor à son organisation nationale et au développement de sa prospérité.

Aujourd'hui les conditions se sont radicalement modifiées. On demande à l'Italie de se sacrifier à l'hégémonie austro-allemande sur terre et sur mer. L'Italie ne serait plus la nation prévoyante que l'on connait si, comme dit le "Times", "elle ne tournait pas le dos aux nations qui l'ont traitée avec tant de mépris et d'arrogance".

Maintenant, l'Europe n'est plus qu'un immense champ de bataille. L'Italie ne s'y laissera pas entraîner aux côtés de l'Autriche qui n'aura travaillé que pour l'Allemagne et ne peut être que la grande vaincue de cette effroyable aventure.

* * *

Tous les efforts des agents allemands et autrichiens à Rome consistent à persuader l'opinion que la France et la Russie ont attaqué les deux innocents et pacifiques empires du centre. Mais l'opinion publique sourit de ces efforts et voit très clairement que l'Allemagne et l'Autriche ont cherché cette occasion de guerre, et que la France, jusqu'à la dernière extrémité, a fait tous ses efforts pour maintenir la paix.

Les démentis que l'ambassade allemande fait publier n'ont aucun effet sur le peuple italien écrit le correspondant du "Temps" à Rome, surtout après la violation de la Belgique et du Luxembourg. Des témoignages de sympathie sont donnés aux Francais par des hommes de tous les partis, qui admirent sincèrement le magnifique effort de la France entière pour défendre son sol menacé.

Personnellement, je ne rencontre partout que des amis formant des voeux pour nous, et je reçois des lettres de toutes parts, tantôt d'esprits tout opposés, comme Eduardo Scarfoglio, qui m'écrit: "Que votre peuple ne s'abandonne pas à des actes hostiles contre nos ouvriers résidant en France et que votre gouvernement sache cultiver les évidentes sympathies pour la France que nous avons semées et qui ont germé au moment propice."

Les journaux de toutes couleurs, "Avanti", "Secolo", "Corriere della Sera", "Giornale d'Italia", "Tribuna", "Mattino" et autres, relatent avec sympathie le beau mouvement de solidarité nationale qui emporte la France entière, y compris les extrêmes, tant syndicalistes que camelots du roi. Le geste de Gustave Hervé, demandant à être envoyé à la frontière, fait ici sensation. Toutes les légendes répandues sur la déchéance de l'esprit patriotique en France sont détruites à jamais. Chacun a l'impression que la France est attaquée brutalement et qu'elle défend sa liberté, son sol, son génie et toute sa civilisation.

Quant au gouvernement, il se maintient avec fermeté dans son attitude de neutralité en dépit des efforts allemands. Le gouvernement allemand a fait envoyer une note réclamant le "casus foederis" et affirmant que l'Allemagne était attaquée, mais le gouvernement italien refuse d'admettre cette thèse.

LES ALLEMANDS NE SONT PAS DES VANDALES

"Nous n'avons détruit que Louvain et Dinant", disent-ils.

Washington, 13.—L'ambassade d'Allemagne a reçu aujourd'hui le télégramme suivant de Berlin:

"M. Helffreich, directeur de la Banque allemande, après avoir parcouru la Belgique, s'exprime ainsi:

"Les dépêches qui ont annoncé la destruction de certaines villes belges sont exagérées: Verviers, Tirlemont, centres industriels, ainsi que Charleroi, sont intacts; quant aux villes de Louvain et de Dinant, elles n'ont été "détruites qu'en partie.

"Après que Gand se fut rendu, un officier alemand a été tué avec perfidie et un autre a été blessé.

"La cavalerie russe, par simple plaisir de destruction et bien qu'il n'y eut pas à ce moment de combat dans le district, a brûlé le magnifique château du comte Mirbach, membre du parlement prussien."

Département des patrons



Ce tablier suit les grandes lignes d'un kimono, est très ample, tombe à la façon d'un costume sacque de l'épaule à la bordure. Il y a une couture à l'épaule et au bas de l'extérieur de la manche qui ne fait qu'un avec le corps. Ce tablier ferme de côté sur le devant. Le bonnet est ample et recouvrira n'importe quelle coiffure. Sur le devant se trouve une bande renversée.

Le patron de tablier No 6,725 est pour mesures de buste de 36, 40 et 44 pouces. La grandeur moyenne demande pour un tablier et le bonnet 6⅞ verges d'un tissu de 27 pouces de large avec une demie verge d'un tissu de 27 pouces de large pour la garniture.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.



Dans cette blouse, le corps et les manches ne forment qu'un tout. Si on emploie un large tissu, il n'est point nécessaire de faire de couture dans le dos: autrement une couture est nécessaire. **La fermeture est genre surplis et** le cou se termine par un joli collet droit ou roulé. Le crêpe de Chine, le voile, le crêpe uni ou bordé et autres tissus du même genre conviennent pour ce patron.

Le patron de blouse No 6,717 est pour mesures de buste de 34 à 44 pouces. La grandeur moyenne sans couture dans le dos demande 1¾ verges d'un tissu de 36 pouces de large, avec couture, 2¼ verges d'un tissu de même largeur.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.

NOTRE COUPON.

Département des patrons, La Liberté, B. P. 3151—

Veuillez trouver ci-inclus .... sous en retour desquels vous m'enverrez:

No........... Grandeur.........

Nom ....

Rue No. ....

Ville ....

Province ....

Note.—Un délai d'au moins dix jours doit nous être accordé pour l'expédition du patron.

LES ATROCITES ALLEMANDES

Protestation officielle du gouvernement français

Les journaux ont signalé au jour le jour à l'indignation publique les faits de barbarie allemande. Le gouvernement français les dénonce à son tour à la conscience des puissances par la protestation dont voici le texte:

Memorandum No. 1

Le gouvernement de la République française a l'honneur de porter à la connaissance des puissances signataires des conventions de la Haye les faits ci-dessous exposés qui constituent de la part des autorités militaires allemandes une violation des conventions signées le 18 octobre 1907 par le gouvernement impérial allemand.

Suivant rapport du 10 août 1914, transmis par le général commandant en chef de l'armée de l'Est, les troupes allemandes ont achevé un nombre important de blessés par des coups de feu tirés à bout portant dans le visage, ainsi que peut en faire foi la dimension de la blessure; d'autres blessés ont été piétinés intentionnellement et labourés à coups de talon. A la date du 10 août, les fantassins allemands, des Bavarois, ont, dans la région de Barbas, Harboney, Montigny, Montreux, Parux, systématiquement incendié les villages qu'ils ont traversés, alors que durant l'action, aucun tir d'artillerie, de part et d'autre, n'avait pu provoquer d'incendie. Dans la même région, ils ont obligé les habitants à précéder leurs éclaireurs.

Suivant rapport du 11 août 1914, transmis comme ci-dessus, les troupes allemandes brûlent les villages, massacrent les habitants, font marcher devant eux les femmes et les enfants pour déboucher des villages sur le champ de bataille (à Billy, notamment, dans le combat du 10 août), ils achèvent les blessés et tuent les prisonniers.

Le gouvernement de la république, en présence de semblables procédés que réprouve la conscience universelle, laisse aux puissances civilisées l'appréciation complète de ces faits criminels, qui déshonorent à jamais un belligérant.

Memorandum No. 2

Le gouvernement de la république française a l'honneur de porter à la connaissance des puissances signataires des conventions de la Haye les faits ci-dessous exposés qui constituent de la part des autorités militaires allemandes une violation des conventions signées le 18 octobre 1907 par le gouvernement impérial allemand.

Le 11 août, à 3 h. 30, le 12 août de 10 h. à 12 h., et le 14 août, de 4 h. à 6 h., sans aucune sommation ni avertissement préalable, la ville de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) 13000 habitants, ville ouverte et non défendue, a été bombardée par les forces allemandes dans les conditions suivantes:

Le bombardement a été effectué au moyen de canons placés et dissimulés de l'autre côté de la frontière. Un aéronef, ayant pris position au-dessus des batteries, permettait de rectifier le tir. Celui-ci a porté plus particulièrement sur l'hôpital, monument historique, régulièrement signalé par le drapeau de la Croix-Rouge.

Les obus tombés dans la ville ont tué sept personnes et en ont blessé huit autres, toutes des femmes et des enfants.

Les conventions de la Haye ont été ainsi violées sur les points suivants:

1. Le bombardement s'est effectué contre une ville ouverte et non défendue (art. 25 du règlement annexé à la convention 4 de la Haye):

2. Le bombardement a eu lieu sans avis préalable (art. 26 id.):

3. Il a spécialement porté sur un hôpital, monument historique (art. 27 id.).

On chercha vainement le but de ce bombardement: il n'a été précédé d'aucune sommation de reddition et n'a été suivi d'aucune reddition, ni d'aucune occupation par les forces ennemies, qui ne se sont pas même présentées devant la localité.

Il constitue donc un acte de cruauté inutile.

Le gouvernement tient à protester hautement auprès des puissances signataires des conventions de la Haye contre de pareils actes, qui sont formellement contraires aux engagements conventionnels du droit des gens

DEPOSITION DU CURE DE PILLON

Le curé de Pillon a fait une déposition très intéressante sur les brutalités et crimes allemands. Le 10 août, quinze Allemands sont entrés au presbytère et ont mis le curé en joue. On l'a tiré dans la rue toujours sous les fusils braqués, puis ordre a été donné de le conduire au général. Pour l'y mener on l'a poussé à coups de crosse. Quand il s'arrêtait on le frappait. A un moment il a tiré son mouchoir, on le lui a confisqué. Il s'est écrié: "Vous êtes des brutes, amenez-moi à un de vos chefs qui parle le français." Un officier a répondu en français: "Votre compte est bon." Un boulet français éclate non loin de la troupe emmenant le curé. Les Allemands se couchent, mais ils obligent le prêtre à rester debout.

On arrive devant le général qui dit en substance: "Je sais bien que vous n'avez pas tiré, mais vous êtes l'âme de la résistance; je vais brûler le village." Le feu est mis d'abord à quinze maisons, puis aux autres. Pendant ce temps, le curé est maintenu deux heures debout sous le soleil. Soldats et officiers l'insultent en français et en allemand. Dès qu'il proteste, on le couche en joue. Les officiers lui disent: "Regardez comme ça brûle. C'est bien fait. Les Français sont des sauvages!" Et ils ajoutent de temps à autre: "D'ailleurs on va vous fusiller."

Sous ses yeux, les soldats dévorent ce qu'ils ont volé dans le village. On ne donne au curé rien à manger, rien à boire. Enfin voici le dernier acte: un officier dit au curé: "Nous vous emmenons avec nous." Effectivement, pendant tout le combat on le tint dans les rangs allemands sous la mitraille française avec une sentinelle pour le garder. A 6 heures du soir, les Allemands battus s'enfuient. Le curé réussit à s'échapper, non sans avoir vu un soldat allemand tuer d'un coup de fusil un habitant de Pillon caché derrière une haie.

LES AVEUX DES PRISONNIERS ALLEMANDS

Tout un courrier écrit par des soldats à leurs familles a été saisi au cours des opérations heureuses qui nous ont conduits en Lorraine, Badonvillier, d'où proviennent la plupart de ces lettres, est à quelques kilomètres de la frontière; un soldat écrit: "Nous avons déjà fait soixante kilomètres en France"; un autre dit: "A la fin du mois, nous serons à Paris"; un troisième: "Nous voilà dans le sud de la France."

Autre trait: "Quand les Français approchent des Allemands, ils filent aussitôt", ou encore: "Les Français sont des lâches!"

La grosse préoccupation, c'est de manger et de boire. "On n'a pas besoin d'argent, on prend tout simplement." Voilà la méthode; elle se précise ainsi: "Ce monsieur le Français ne veut pas donner, on nous fait grise mine, nous lui mettons le revolver sous le nez; nous faisons cela volontiers afin qu'ils sachent que les Allemands sont là."

Grâce à ce système, les Allemands ne manquent de rien: "Avant de brûler le village, nous avons emporté tout ce qui était mangeable ou buvable."

Un autre écrit: "La première ville rencontrée après la frontière a été complètement détruite; c'est un spectacle à la fois triste et agréable."

Tous les Français (civils) sont fusillés s'ils ont seulement la mine suspecte ou malveillante. "On fusille tout, les hommes et même les jeunes garçons non encore adultes."

Une autre note: "J'ai vu passer trois convois de paysans français prisonniers; tous seront fusillés."

Autre lettre: "Nous avons fusillé des habitants de 14 à 60 ans." "On en a abattu trente pièces (trente "stuck")."

Dans vingt autres lettres reviennent constamment les phrases: "Tout a été fusillé." "On tue tout." "On n'a pas laissé un habitant vivant, sauf les femmes."

Cette fureur est, dans presque toutes ces lettres, motivée par l'accusation que les habitants civils ont tiré sur les troupes allemandes et que le gouvernement français leur a fait distribuer des armes et des munitions. Tout le monde sait que cela est faux, même en Allemagne.

Le carnet de notes d'un officier allemand dit: "Nous disons que ce sont les habitants qui ont tiré, mais ce sont des douaniers et des forestiers."

De ce même courrier, on peut retenir la constatation suivante: nombre de réservistes allemands sont morts de chaleur sur les routes, et le régiment bavarois engagé dans cette région a subi des pertes colossales.

La prospérité fait peu d'amis.

La grâce imite la pudeur, comme la politesse imite la bonté.

PROPHETIE

Ce qu'avait dit, il y a dix ans, le général japonais Nogi

Un écrivain militaire très apprécié en Italie, Lorenzo d'Adda, rapporte dans la "Gazzetta del popolo" de Turin une très curieuse prophétie faite par le général Nogi, lors du siège de Port-Arthur.

Le célèbre chef japonais, conversant avec des officiers et des correspondants étrangers, avait tenu, paraît-il, à peu près textuellement ce langage:

—Je crois que l'univers assistera encore à deux grandes guerres également terribles. La première, qui aura l'Europe pour champ d'opérations, résoudra le conflit franco-allemand et la rivalité anglo-allemande. La France et l'Allemagne joueront cette partie décisive dans les plaines belges, fort probablement près de Waterloo, l'unique lieu susceptible de permettre le déploiement des formidables masses qui s'entre-choqueront. La frontière de la France et de l'Allemagne, telle qu'elle existe actuellement, est trop hérissée de fortifications pour que les deux peuples ennemis puissent la franchir. Le résultat de cette guerre ne me paraît pas douteux: les Français battront les Allemands sur terre et les Anglais infligeront à ces derniers une défaite maritime. Cette guerre sera la dernière lutte à main armée qui se produira en Europe. Les Etats civilisés sortiront de cette crise tellement épuisés et effrayés qu'ils ne songeront plus qu'à constituer une sorte de coalition pour éviter à l'avenir tout événement de ce genre.

"J'ai prédit deux guerres. Voilà la première. Quant à l'autre, elle mettra aux prises le Japon et les Etats-Unis dans l'océan Pacifique, et j'ajoute que c'est le Japon qui triomphera."

Ainsi parla le général Nogi, il y a dix ans. Une partie de sa prophétie s'est déjà réalisée. Nous espérons que la seconde ne se réalisera pas.

LA VICTOIRE DU GENERAL PAU

Comment le "glorieux manchot de 1870" battit les Allemands

M. Philipp Gibbs, correspondant de guerre du "New York Times" et du "Daily Chronicle", de Londres, télégraphie ce qui suit:

Dieppe, 9.—"Je vous décris brièvement quelques faits qui m'ont été signalés durant les cinq jours écoulés.

"Lorsque je me suis échappé d'Amiens, avant la destruction du tunnel et l'entrée des Allemands à Amiens, le 28 août, le front des armées alliées affectait la forme d'un croissant partant d'Abbeville, passant au sud d'Amiens par des hauteurs boisées et s'étendant, de là, sur une ligne irrégulière allant jusqu'au sud de Mézières.

"Les forces anglaises, commandées par le général French, étaient à la gauche et au centre, supportant la forte poussée du gros allemand, alors que la droite était commandée par le général Pau.

"Dimanche après-midi, le combat reprit sur toute la ligne. L'avant-garde allemande avait été, entre temps, renforcée d'un nouveau corps d'armée, venu de Belgique.

"Un million d'hommes au moins était en mouvement, avançant rapidement sur les alliés, qu'ils attaquèrent avec une furie jusqu'alors inconnue. La cavalerie allemande s'étendit sur une grande partie de la région, semblable aux hordes d'Attila, mais pourvus, cette fois, de terribles armes modernes.

Leur artillerie était considérable et les colonnes avançaient, couvertes par celle-ci, non pas comme une armée, mais comme une nation en marche.

"Je ne pense pas, cependant, que la pression fut égale sur toute la ligne.

"Les Allemands formaient une masse agissant comme un bélier dont la pointe était dirigée vers le coeur de l'aile anglaise. Il était impossible de résister à cette attaque. Si les Anglais avaient tenté de se maintenir, ils auraient été écrasés littéralement.

"Après quoi, les Anglais se retirèrent, tout en continuant à se battre.

"La ligne des alliés formait alors un "V", les Allemands dirigeant leur principal effort vers l'angle.

"Cette position demeura la même jusqu'à lundi, où, à peu de chose près, la retraite des troupes fut maintenue avec une grande habileté et sans hâte.

"Pendant ce temps, le général Pau avait soutenu une terrible attaque sur le centre français par le centre gauche allemand et cut le dessus le... (date omise). L'Oise, qui coule entre de magnifiques prairies, était rouge de sang et charriait de nombreux cadavres.

"D'après un témoin oculaire de ce grand combat, un officier d'infanterie légèrement blessé, j'appris que l'attaque allemande avait été repoussée par plusieurs brillants combats à la baïonnette et par des charges de cavalerie.

"—Les Allemands, disait cet officier, avaient l'élite de leur armée enragée contre nous, y compris le 10e corps d'armée et la garde impériale, mais l'héroïsme de nos troupes fut admirable.

"Tout homme savait que le salut de la France était entre ses mains et était prêt à sacrifier sa vie s'il le fallait, avec un joyeux enthousiasme.

"Les soldats français résistèrent non seulement à l'attaque ennemie, mais en dépit du nombre lui infligèrent des pertes terribles. L'ennemi eut à reculer devant les canons français qui balayaient ses rangs; ses colonnes furent rompues et mises en déroute.

"Plusieurs centaines furent tués à la baïonnette et des centaines d'autres précipités dans la rivière. Le champ de bataille était couvert de morts et de mourants que l'ennemi dut abandonner. Les pertes ont été certainement énormes et bientôt les Allemands furent en pleine retraite.

"C'est ce que l'on peut appeler une victoire sérieuse sur ce point."

En raison des réserves considérables de l'ennemi, qui amena quatre divisions, le général Pau fut obligé de céder le terrain.

LA BATAILLE DE TERMONDE

Les Allemands ont perdu 5000 hommes

Londres, 8.—Le correspondant de "l'Express", télégraphiant, samedi dernier, des environs de Termonde, petite ville située à une vingtaine de kilomètres de Gand, dit:

"Termonde a été pris après six heures de combat. La petite armée belge composée de 6,000 soldats a défendu la ville avec héroïsme, mais les Allemands étaient 20,000, aussi les Belges furent-ils impuissants à répondre au feu terrible des canons de siège des Allemands.

"Les défenseurs de la ville ont réussi à se retirer en bon ordre sans éprouver de pertes trop sérieuses et ont pris la direction de Gand en passant par Berlaer et Overmière.

"Après avoir pénétré dans la ville, les Allemands y ont mis le feu, aussi ce matin, des nuages épais de fumée couvraient la ville et les environs."

Le correspondant de la "Chronicle" à Paris, raconte que le bombardement de la ville par les Allemands y a causé de grands dégâts.

Un correspondant de l'agence Reuter à Ostende, dit que les Allemands dans le combat qui s'est livré près de Termonde, ont perdu 5,000 soldats. Un grand nombre de ces derniers ont été noyés au moment où les digues qui se trouvent dans les environs de la ville ont été coupées, et les Allemands ont perdu plusieurs canons quand les Belges, inondant la ville, les obligèrent à se replier.

L'HEROIQUE DEFENSE DE BELGRADE

Les Autriciens n'occuperont pas la ville tant qu'il y restera un Serbe

Londres, 9.—Une dépêche de Rouen à l'agence Reuter, dit que suivant les nouvelles reçues de Nish, Belgrade continue à se défendre avec acharnement, et donne un exemple héroïque de l'endurance de ses soldats et de ses habitants. Même les femmes com-

L'ORIGINAL ECHO

Comme on parlait, devant un enfant de la Garonne, de certains échos qui rendaient jusqu'à quatre à cinq syllabes, le Gascon s'écria:

—Quoi qui vous mé contez, sandis!..., ces échos-là sont de piètres échos... Vivé l'écho d'Agen!..

Quand on lui dit: "Echo, comment té portés-tu?"

L'Echo aussitôt il répond: "Jé mé porté très bien!"

C'est ça qué j'appelle un écho!

LE CARRE MANQUE

Un chevalier hableur prétendait avoir vu une église de *mille pas de long.*

—Et de *deux de large!* se hâta d'ajouter son domestique, qui voyant qu'on riait de l'exagération de son maître, pensait raccommoder la chose.

L'entourage riant plus fort:

—La pesté du coquin!... rebiffa le Gascon, sans lui, zé la faisais *carrée!*

L'HUILE ET LE BEURRE DUEL A LA PATERNITE

Deux citoyens de la libre Amérique, L... et K..., eurent une querelle, et ce dernier envoya un cartel au premier.

L... qui était marié, répondit à son provocateur, qui était célibataire, qu'il ne pouvait accepter son cartel, attendu que leur position sociale n'était pas égale.

K... ne répliqua rien; mais quelque temps après, nouveau cartel, accompagné de son acte de mariage:

—La partie n'est pas encore égale, répondit L.... j'ai un enfant et vous n'en avez pas

Autre délai.

Au bout d'un an, troisième cartel, auquel se trouve joint cette fois l'acte de naissance d'un enfant.

—Oui, mais moi j'en ai deux répondit L...

Bref, chaque année K... vint frapper à la porte de son adversaire avec un nouvel enfant, mais toujours il trouvait L... en avance d'un rejeton.

Les deux pères poursuivent avec ardeur le duel à la paternité.

UNE SCENE TERRIFIANTE

Les ravages causés par l'artillerie française

Paris, 14 septembre. — Une inspection du champ de bataille aux environs de Meaux, où il y a eu un furieux combat hier, donne une idée de la façon dont les Allemands furent poursuivis pendant leur retraite par le feu de notre artillerie. L'infanterie allemande avait pris position dans un chemin creux dont les deux côtés étaient garnis de talus, les uns naturels, les autres élevés à la hâte à l'aide des outils de campagne maniés par les soldats allemands. En plus de nombreux cadavres, on pouvait compter une cinquantaine de douilles d'obus, et tout autour des fragments de vêtements, des képis et des sacs étaient dispersés.

Cette oeuvre de destruction avait été accomplie par des batteries placées à 5 kilomètres de là. Des bouquets de bois s'élevaient entre ces batteries et leur but, mais la distance avait été calculée par un officier placé sur une hauteur à 1500 mètres des canonniers: de là il leur téléphonait des instructions et surveillait l'éclatement des obus avec ses lorgnettes.

Le chemin creux était littéralement jonché de cadavres, en des poses lugubres que leurs uniformes accentuaient.

De nombreuses branches d'arbres, brisées par les obus, sont tombées çà et là parmi les morts. A certaines places le tronc de l'arbre a été entièrement coupé par le feu de l'artillerie.

Suffragettes Americaines

Dans la ville de Washington, aux Etats-Unis, les sergents de ville—ou, si vous préférez, les policemen—ont fondé autrefois une chorale et une harmonie. Bonne idée, peut-on penser, car la musique adoucit les moeurs. Eh bien! oui, l'idée est bonne, elle est même excellente. L'harmonie des policemen de la ville de Washington a depuis sa création rendu de grands services. Mais un de ces services est si pittoresque qu'il mérite de vous être conté.

Aux Etats-Unis, comme en Angleterre, il y a des suffragettes, c'est-à-dire des femmes qui réclament le droit de vote. Ces suffragettes ont des réunions, tiennent des meetings, font des conférences, organisent des tournées. De ces séances, les orages ne sont pas toujours bannis. Pour éviter des bagarres, des querelles, le chef de la police de Washington offre aux suffragettes qui organisent une matinée ou une soirée trente policemen de l'harmonie. Ces policemen, qui sont capables de charmer les oreilles les plus délicates, sont aussi capables de faire à l'occasion le coup de poing; mais depuis cette innovation, les suffragettes de Washington ont appris à pérorer, discuter sans aigreur, gentiment, posément, sans jeu de mots, ces dames de Washington font à présent toutes leurs séances, même les plus contradictoires... avec harmonie.

ENCORE DES EXPULSIONS

Il va bien l'éteigneur d'étoiles, Viviani. Il ferme les écoles catholiques, il vole des couvents, il jette des enfants et des malades sur le pavé, il expulse religieux et religieuses.

C'est ainsi qu'il vient d'ordonner la suppression du monastère des Bénédictines de Craon et de la dispersion des religieuses.

Mgr Grellier, évêque de Laval, publie à ce sujet une ferme et éloquente protestation. Il dit notamment:

"Dès maintenant, au nom de la religion et au nom de tout notre diocèse, nous proclamons que les droits de Dieu, la liberté des vocations, les intérêts des âmes sont méconnus et outragés.

"Dès maintenant, nous rappelons aux fidèles qu'il n'y a pas de motifs valables pour expliquer de pareilles mesures; que, loin d'être utiles ou simplement inoffensives pour la société, elles l'attaquent et lui attirent de terribles malheurs.

"Ce ne sont pas seulement des propriétés profondément respectables traitées comme des biens sans maîtres, et, par conséquent, des dilapidations, des violations de domicile, des usurpations de domaines légitimement acquis, lement transformées en alcool. La bière renferme au maximum 3 à profanations de sanctuaires: autant d'iniquités, autant d'exemples funestes qui ébranlent les bases de l'ordre social.

"Mais c'est, de plus le mépris affiché des vertus héroïques, la proscription de la prière, de la pénitence, de la vie consacrée à Dieu et du sacrifice de soi pour le salut du prochain."

TROP D'ARDEUR

Le général Joffre s'oppose aux attaques prématurées de l'infanterie

Dieppe, 8.—Le général Joffre a adressé aux troupes françaises un ordre du jour dans lequel il les met en garde contre les attaques prématurées faites par l'infanterie en ordre serré. Il explique que l'avance précipitée de régiments sur la ligne de bataille a été la cause des pertes sérieuses subies par certains corps d'armée.

Le général Joffre ajoute: "Chaque fois qu'on a tenté une attaque d'infanterie sur une longue distance, avant que l'artillerie n'ait préparé cette attaque, l'infanterie a essuyé le feu des mitrailleuses de l'ennemi, et a subi de lourdes pertes qui auraient pu être évitées. Exposée au feu de l'ennemi qui les décime, l'infanterie arrête son mouvement offensif, ce qui la laisse fréquemment à la merci d'une contre-attaque."

Un mode d'attaque en rangs plus dispersés est ensuite recommandée.

Les ordres du général Joffre ont été mis à exécution dans les engagements qui ont eu lieu dans le nord, la semaine dernière, et ont donné des résultats satisfaisants.

Le généralisme français fait des remarques intéressantes sur les méthodes employées par les Allemands pendant leur marche en avant:

"Les divisions de cavalerie allemande, dit-il, sont toujours accompagnées, dans leurs mouvements, par des bataillons d'infanterie. Jusqu'à présent le corps principal de cavalerie est toujours resté derrière l'infanterie, d'où il a envoyé des patrouilles et des reconnaissances qui se rabattit sur l'infanterie qui les supportent, aussitôt qu'elles sont attaquées."

DERNIER MOT D'UN SAVANT

Le mathématicien Bossut étant à l'agonie, sa famille l'entourait, lui prodiguant les paroles les plus touchantes; mais il ne donnait plus marque de connaissance.

Son ami, Maupertius, le célèbre géomètre, entre et dit:

—Attendez! je vais le faire parler.

Puis, s'adressant au moribond, il lui crie à l'oreille:

—Le carré de douze?

—144!... répondit Bossut.

Et il rendit l'âme.

CHRONIQUE AGRICOLE

LE MARCHE

Blé—	
No 1 Nord	111½
No 2 Nord	107¾
No 3 Nord	104¾
No 4	100¾
No 5	93¾
No 1 rejeté	106
No 2 rejeté	104
No 3 rejeté	101
No 1 sale	106
No 2 sale	104
No 3 sale	101
No 1 hiver rouge	110¾
No 2 hiver rouge	108¼
No 3 hiver rouge	104¾
Avoines—	
No 2 C W	49¾
No 3 C W	48¾
Extra No 1 fourrage	48¾
No 1 fourrage	48¾
No 2 fourrage	47¼
Orge—	
No 3	..
No 4	..
Rejeté	..
Fourrage	..
Lin—	
No 1 N W C	129½
No 2 C W	126½

Une vache avantageuse

Au milieu d'une foule de relevés de production qui ne sortent pas de l'ordinaire, on trouve, par-ci, par-là, quelques chiffres vraiment surprenants, propres à réjouir le coeur de l'éleveur qui s'est donné la peine de contrôler le rendement de ses bêtes. Par exemple, tandis que les vaches "ordinaires" donnaient en juillet une maigre portion de 600 à 700 livres de lait et vingt ou vingt-quatre livres de gras, une vache métisse de la province de Québec produisait 1,279 livres de lait, dosant 5.8 soit un total de 74 livres de gras.

Voilà une vache qui fait réellement du travail utile. En six mois elle aura donné une plus forte quantité de nourriture digestible que ne renferme la viande de cinq boeufs de poids moyen. Elle rend beaucoup plus par comparaison aux fourrages qu'elle recoit que le meilleur mécanicien ne saurait tirer d'un moteur à quatre cylindres pour le combustible consommé.

On a tout à gagner à bien nourrir les bonnes vaches: il est avantageux également de contrôler la production de chaque bête du troupeau pour savoir au juste ce qu'elle vaut. Avec les méthodes ordinaires, l'excellente bête dont nous venons de parler se serait confondue dans la moyenne d'un district, tandis qu'elle mérite en réalité une place à part. Mettez-vous donc à peser et à essayer votre lait. Peut-être, découvrirez-vous aussi des vaches d'un grand mérite dans votre étable. Formez-vous un troupeau de bêtes sélectionnées.

C. F. W.

LES ANGLAIS ET LA RETRAITE

Intéressant récit d'un Correspondant de guerre.

Londres, 9.—Le correspondant à Ferrière, petite voisine de Paris, de l'agence Reuter, a envoyé le communiqué suivant:

"Nos hommes bien que joyeux et pleins d'enthousiasme, sont mécontents de voir que tous les jours ils ne font que se retirer devant l'avance de l'ennemi et n'en comprennent nullement la nécessité Ils sont étonnés de voir le nombre des soldats allemands augmenter sans cesse et disent: "le plus on en tue, le plus il y en a, mais si nous les avons à nombre égal, ç'en est fait d'eux."

"On se bat sans discontinuer et de façon désespérée sur la ligne d'avance des troupes allemandes. J'ai vendu l'autre jour un cheval à un officier de dragons, en lui disant que c'était le seul cheval que j'avais à vendre, et en l'avertissant que l'animal n'était pas en parfait état.

"Ah! répondit l'officier, il tiendra bien quatre jours, c'est à peu près le temps que me dure un cheval depuis que la guerre a commencé.

"Cet officier, en effet, avait déjà eu quatre chevaux tués sous lui.

"Nos soldats sont contents et ne se plaignent pas, mais ceux dont nous avons pitié sont ces milliers de fugitifs que l'avance de l'ennemi a chassés devant lui comme les brins de paille poussés par le vent.

"Le pays que les armées ont traversé est complètement dévasté. Les ponts et les tunnels dynamités rappellent la retraite des alliés et les villages en flammes marquent le passage des Allemands.

"La moisson est presque terminée partout et les Français feraient mieux de détruire les récoltes que de les laisser prendre par l'ennemi.

"Le temps a été splendide: au soleil radieux de la journée succédaient des clairs de lune magnifiques, vrai temps de jour de fête.

"Ces nuits de pleine lune n'ont pas été perdues pour les Allemands, qui effectuent leurs marches aussi bien de jour que de nuit. Bien des kilomètres ont été parcourus ainsi, sur la route de Paris, au clair d'une lune semblable à celle qui brille à l'époque des moissons et à une heure où ies hommes qui les auraient faites auraient dormi tout à leur guise.

"Il est évident que les Allemands sont pressés d'arriver à Paris. Ils avancent sans s'inquiéter des dangers courus ou des sacrifices à réaliser, opposant à la résistance qu'ils rencontrent le poids de leurs masses et marchant toujours, excités par l'espoir de frapper la France d'un coup mortel, alors que les Russes sont aux portes de Berlin.

"Leur vitesse est, pour ceux qui connaissent le pays et les distances, un sujet constant d'étonnement.

"La marche de l'aile droite de l'armée allemande sur Paris est un coup de maitre, si l'on considère la route directe qu'ils se sont tracée, l'habileté et la vitesse de cyclone avec laquelle ils l'ont accomplie.

"Sans s'arrêter à Lille, à Arras, à Amiens et à Beauvais, ils ont avancé avec la vitesse d'une flèche, ne déviant ni à droite ni à gauche. La carte militaire officielle des opérations militaires marque l'étendue des opérations allemandes dans la direction du sud par une ligne partant de Lille à Compiègne, ligne qui, mathématiquement, est presque droite.

"On peut dire que les Allemands n'ont pas été aperçus à l'ouest de cete ligne.

"Un calme absolu règne à Beauvais, où je me suis arrêté ce matin, ainsi que dans les environs.

"Deux uhlans qui s'étaient égarés ont été faits prisonniers à Beauvais, il y a quelques jours, mais à part cela aucun Allemand n'a été aperçu dans la localité. Les trains n'arrivent qu'à Gournay-en-Bray, petite ville située à quelques kilomètres de Beauvais, mais la route qui existe entre ces deux villes et qui conduit également à Mere et Beaumont est libre, bien que l'ennemi soit bien près de là.

"Une bataille s'est livrée à Clermont, il y a deux jours, et le bruit du canon a été entendu jusqu'à Beauvais.

"Les forces françaises, très importantes, qui, pendant longtemps, avaient été postées le long de l'Oise, ont quitté leurs positions mardi dernier.

"Dans toutes les villes placées sur cette route la mobilisation de l'armée territoriale est poussée avec activité. Les trains sont bondés de réservistes et de recrues partant pour la guerre ou de réfugiés fuyant l'ennemi.

"Les trains se rendant de Paris à la côte sont bondés de réfugiés affamés, mourant de soif et accablés par la chaleur qui règne en ce moment.

IMPRESSIONS DES SOLDATS ALLEMANDS

Beaucoup de pièces intéressantes ont été trouvées sur les morts, blessés ou prisonniers allemands dans les engagements de ces derniers jours. Parmi ces documents, on trouve des journaux de marche de divers escadrons et batteries et aussi des lettres de soldats, non jetées à la poste, intéressantes par leur spontanéité.

Dans le journal de marche d'un fantassin allemand on peut retenir la constatation suivante renouvelée (et que l'on retrouvera dans un carnet de notes individuel) que la grande chaleur éprouve énormément les hommes et les exténue, que la nourriture est tout à fait insuffisante et que les troupes ont faim.

Un carnet d'un soldat de la garde saxonne fait prisonnier par les paysans français (qui venaient de lui sauver la vie en le tirant d'un marécage) est particulièrement révélateur de l'état d'esprit du soldat allemand.

En partant de Dresde, tout paraît souriant à ce Saxon. Arrivé en Lorraine, il commence à déchanter. Les villages lorrains lui semblent mal bâtis et sales, ils sont déserts et quand les habitants n'y sont pas ils ferment leurs volets. Les paysans sont "carrément odieux", par contre ce Saxon se loue du vin qui est très bon.

Un engagement avec les Français: le lieutenant et plusieurs hommes sont tués, le soldat s'enfuyant tombe dans un marais, des paysans français l'en tirent. Le prisonnier est conduit à Pont-à-Mousson, il fait dans la ville une entrée de "prince" (en français dans le texte). Tout le monde le regarde, les gens lui disent des sottises, mais il a quatre soldats pour le protéger, ensuite il est interrogé par des officiers qu'il déclare "très polis". Dans une lettre d'un caporal de chasseurs on trouve un curieux témoignage de son état d'esprit. Le signataire avait écrit: "Enfin la question est tranchée, nous avons la guerre tant désirée." En le relisant, le caporal a été pris d'un scrupule et, s'était demandé si la guerre était si désirée que cela, il a barré, après réflexion, les deux mots "tant désirée".

LE LIEUTENANT BRUYANT

On sait que le général Joffre a nommé chevalier de la Légion d'honneur le lieutenant de dragons Bruyant: "Cet officier, dit le texte de la nomination, n'ayant pas hésité, accompagné de sept cavaliers, à charger un peloton d'une trentaine de uhlans, à tuer de sa main l'officier ennemi et à mettre en déroute le peloton allemand en lui infligeant des pertes sérieuses."

Un des acteurs de ce brillant fait d'armes, qui s'est déroulé à Réméréville (Meurthe-et-Moselle), en a fait le récit suivant:

"Vers 3 h. 30 de l'après-midi, le lieutenant Bruyant, avec sept hommes, dont le sous-officier Portec, deux brigadiers et quatre cavaliers, faisait une reconnaissance dans les environs d'Erbéviller. Soudain, il aperçut une patrouille allemande du 14e uhlans.

"Son premier mouvement fut de foncer sur eux. Mais la distance était encore trop grande, et la force de la patrouille allemande était bien supérieure en nombre —on compta vingt-sept cavaliers, dont un officier, le lieutenant Dickmann.

"La prudence s'imposait. L'officier français dut empêcher ses hommes de charger tout de suite, sabre au clair.

"Un premier contact eut lieu, un cavalier allemand tomba. Les autres s'enfuirent. Au lieu de faire face, quatre contre un, ils commencèrent par se défiler sous bois.

"Nos cavaliers les serrèrent de près. Quand notre groupe de braves prit le galop, les Allemands prirent le galop. Quand il partit au trot, puis au trot allongé, les uhlans firent de même.

"Enfin, les Allemands s'engagèrent dans une tranchée qui mène à Réméréville à Velaine-sous-Amance. Ils cherchèrent à gagner le bois, pour mettre entre eux et les nôtres un obstacle infranchissable. Il était temps d'agir.
tenant Bruyant.

"Et nos sept cavaliers partirent comme une trombe.

"Les Allemands s'étaient, de leur côté, mis en bataille.

"La mêlée fut courte... D'un coup de sabre sous le ceinturon, le lieutenant désarçonna le lieutenant allemand, qui s'apprêtait à lui brûler la cervelle avec son revolver.

"Un dragon tuait un uhlan d'un coup de lance. Six autres Allemands, désarçonnés et blessés, craignant d'être achevés, comme ils l'ont avoué, s'apprêtaient à se servir de leur carabine, tandis que leurs vingt autres camarades battaient en retraite à toute bride.

"Les blessés furent mis dans l'impossibilité de continuer la résistance.

"Le lieutenant Bruyant prit les papiers du lieutenant mort, pour les remettre à l'état-major, et emporta aussi son casque, son manteau, sa jumelle et sa carte.

"Casque et jumelle lui ont été laissés comme souvenir, mais il a beaucoup de peine à conserver intact ce glorieux trophée, tant sont nombreuses et pressantes les convoitises."

ECHEC ALLEMAND EN BELGIQUE

Repoussés à Capelle-au-Bois, les Allemands se retirent en désordre sur Velvoode

Londres, 8.—Une dépêche d'Anvers à l'Exchange Telegraph Company, donne un communiqué officiel belge, disant:

"L'attaque allemande dans la région sud d'Anvers, à Capelle-au-Bois, a complètement échouée, les Allemands ont laissé des milliers de corps sur le champ de bataille et se sont retirés en désordre sur Velvorde, à 9 kilomètres environ de Bruxelles. Ils sont démoralisés par le complet échec qu'ils ont essuyé à Anvers, et par les pertes que notre artillerie de campagne leur a infligée."

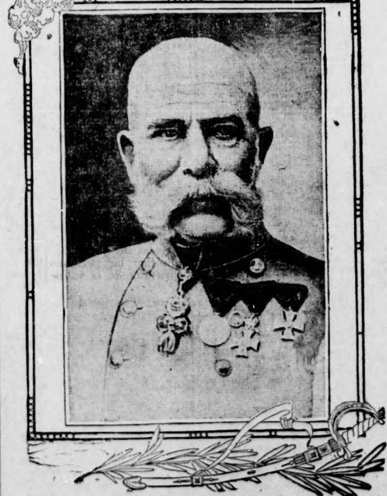
Les pertes belges sont insignifiantes. Le correspondant du "Post" à Anvers en donnant la description de la situation, dit:

"Il est évident que les Allemands craignent une attaque de l'armée belge et leur marche sur le nord de la Belgique était destinée à empêcher les Belges de prendre l'offensive plutôt qu'à faire une sérieuse attaque contre Anvers."

* * *

Londres, 7.—Une dépêche d'Anvers à l'agence Reuter, confirme la nouvelle, reçue précédemment, d'une défaite des Allemands par les Belges vendredi dernier à Cappelle-aux-Bois, entre Tremonde et Malines. La dépêche dit que les Allemands laissèrent 3,000 morts sur le champ de bataille et se retirèrent vers Bruxelles.

battent avec courage. Les Serbes ont jurés que les Autrichiens n'entreraient jamais dans la capitale, tant qu'il y resterait une maison et un Serbe.


L'empereur d'Autriche, dont à tout moment on annonce la mort

SOUS LES DRAPEAUX

Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au régiment.

Nous en avons déjà signalé plusieurs, ajoutons le nom du professeur Dieulafoy, qui, malgré ses cinquante et quelques années, s'est engagé dès le premier jour.

M. James Hennessey, député, qui, l'autre jour, s'était rendu à la chambre en lieutenant de dragons, est parti à la frontière.

M. Arthur Rozier, député socialiste unifié de la Seine, s'est engagé.

M. Chevillon, député de Marseille, où il a succédé à son père, a été, sur sa demande, envoyé dans un régiment des troupes de cavalerie.

MM. Abel Ferry, Jacquier, Maginot, sous-secrétaire d'Etat, ont repris du service, le premier comme sergent de réserve. M. Herriot, sénateur, est caporal.

M. J. Lasies, député, est officier de cavalerie.

Le commandant Driant, député de Nancy, a reçu pour la durée de la guerre, une affectation au service d'état-major et a été mis à la disposition du général gouverneur de eVrdun. Les députés Barthe, Briquet, etc., ont pris du service.

Le sport fournit le jockey Alec Carter, qui est maréchal des logis.

Le boxeur Georges Carpentier s'est engagé dans le deuxième groupe d'aviation de Saint-Cyr.

La plupart des coureurs automobilistes sont mobilisés et quelques uns aux places d'honneur; Boilolt et Rigal conduiront des autos du général Joffre et Caillos pilotera la voiture du général Sauret.

Un certain nombre d'artistes et d'écrivains dispensés ou réformés auxquels on avait refusé de s'engager avant la fin de la mobilisation, ont demandé un laisser-passer pour aller s'engager dans l'armée belge.

D'autre part, le prince Napoléon est parti de Bruxelles à destination d'Angleterre; il va prendre du service dans l'armée anglaise. Le prince Henri d'Orléans a renvoyé son brevet d'officier autrichien et s'engage dans l'armée belge.

Dans le monde des théâtres, M. Albert Carré a quitté la Comédie-Française pour aller à Besançon comme colonel de la territoriale; M. Paul Gavault, directeur de l'Odéon, lieutenant, vient d'aller rejoindre son corps; les frères Isola, MM. Francis de Croisset et Marcel Boulanger se sont engagés.

M. Jacques Richepin est capitaine dans l'Est.

Le comique Dranem, territorial, garde le pont d'Enghien.

Parmi les gens du monde, citons le colonel d'Harcourt, qui part en même temps que six de ses fils; le prince Murat et quatre de ses enfants; le duc de Luynes et son fils, le duc de Chevreuse; le duc de Noailles; le duc de Monchy et le comte de Noailles; le prince Alexandre de Wagram et le prince Jacques de Broglie; le comte G. de Mun; le duc de Doudeauville; le prince Léon Radziwill, et nombre d'autres gentilshommes.

Le comte d'Elva, ancien député de la Mayenne, est parti comme cavalier de deuxième classe, sous les ordres de son fils.

Admirable union de toutes les classes de la société contre l'ennemi!

UN JEUNE HEROS

C'est le "boy-scout" belge Leysen

Paris, 11 septembre. — Le héros belge du jour est le "boy-scout" Leysen qui a été décoré par le roi des Belges pour sa hardiesse et son dévouement.

Le jeune homme est né à Liége. Il trouva le moyen de se faufiler dans les bois et passer les lignes des sentinelles ennemies sans être vu.

Leysen a traversé dimanche dernier pour la neuvième fois les lignes allemandes, portant des dépêches aux autorités secrètes du gouvernement belge à Bruxelles.

Il a découvert et dénoncé onze espions allemands, et a rendu de nombreux autres services.

AUTRE VIOLATION DES LOIS DE LA GUERRE

Les Allemands obligent les gardes civiques de Bruxelles à creuser des retranchements

Paris, 9.—Une dépêche d'Ostende à l'agence Havas est ainsi conçue:

"Les Allemands ont violé à nouveau les lois de la guerre. Le gouverneur militaire de Bruxelles a forcé les gardes civiques, bien qu'ils aient été désarmés, à aider aux travaux effectués dans les fortifications de la ville, et spécialement à creuser des retranchements.

L'ARMEE ANGLAISE

Il y aura bientôt 1,400,000 hommes sous les drapeaux

Londres, 10.—M. Asquith, premier ministre, a demandé aujourd'hui, au parlement, de renforcer l'armée d'un nouveau contingent de 500,000 hommes.

Cette demande de contingents supplémentaires a été publiée sous la forme d'un Livre blanc. En demandant au parlement de voter cette augmentation d'effectifs, le gouvernement a fait remarquer que ces 500,000 hommes représenteront probablement les derniers que demandera le ministère de la guerre.

L'effectif total de toutes les armées atteindra le chiffre sans précédent pour l'Angleterre de 1,400,000 hommes.

M. Asquith a annoncé que 430,000 hommes, non compris les territoriaux, ont joint l'armée depuis la déclaration de la guerre.

En une seule journée, dit M. Asquith, 32,000 hommes se sont engagés.

En demandant à la chambre des communes de voter l'augmentation des effectifs de l'armée anglaise, M. Asquith fit remarquer que, vu la situation actuelle, l'Angleterre devait faire de grands sacrifices.

Après un court débat, la motion de M. Asquith a été adoptée à l'unanimité.

PARENTAGE CURIEUX ET AUTHENTIQUE

Un particulier s'est marié, avec la belle-soeur de son père et de sa mère, qui est sa tante, attendu qu'elle était mariée en premières noces avec le frère de sa mère.

Aujourd'hui, elle se trouve être la belle-fille de son beau-frère et de sa belle-soeur, et son mari devient le fils et le beau-frère de ses père et mère: les frères et soeurs du mari deviennent ses neveux et nièces, et comme ils ont des enfants, leurs petits-enfants deviennent petits-neveux et petites-nièces.

Sa femme, qui est sa tante, avait eu deux filles de son premier mariage, qui sont ses deux cousines germaines, et aujourd'hui se trouvent ses deux belles-filles.

Or, comme il y en a une des deux qui est pour se marier prochainement avec son frère, ce dernier sera le frère, le neveu et le gendre de son frère.

Il serait possible que, dans un an au plus, il fût grand-père, et à l'âge de trente-deux ans, car il n'est âgé que de trente-deux ans, et sa femme en a quarante-deux.

Ce brave homme parviendra-t-il jamais à se reconnaître dans ce chassé-croisé de beaux-frères, de cousins, de petits-neveux.

Lorsqu'il viendra à mourir, s'il n'a pas d'enfants, le notaire qui sera chargé de répartir la succession devra s'y reprendre à deux fois.

En entrant à l'auberge, un Gascon dit à l'hôte:

—Faites-moi cuire un oeuf à la coque pour mon souper; et avec le bouillon, vous ferez une soupe pour mon valet.

—Oh! fit l'hôte en riant, le bouillon ne sera pas gras.

—Eh bien! reprit le gentilhomme, mettez deux oeufs, je les mangerai bien...

DEUX ARMEES AUTRICHIENNES ECRASEES PAR LES RUSSES

Les armées du général von Auffenbourg et du général Danki sont en pleine déroute. — Les Russes font de nombreux prisonniers.

Pétrograde, 10.—Le ministère de la guerre a fait savoir, ce soir, que les armées autrichiennes, commandées par les généraux von Auffenbourg et Danki, avaient été complètement écrasées par les Russes, placés sous les ordres du général Rauzky.

Il est démontré que, non seulement les Autrichiens ont été complètement mis en déroute, mais que, parmi les prisonniers se trouvent de nombreux Allemands, ce qui indique que les troupes de renfort allemandes envoyées pour aider les Autrichiens ont pris part à la bataille.

* * *

Copenhague, 10.—Une dépêche de Pétrograde, adressée au journal "Politiken" dit:

"Suivant un rapport publié par le ministère de la guerre, la marche des Russes, ayant pour but de diviser le million d'Autrichiens avançant sur Lublin, est sur le point de réussir.

"Une grande bataille est engagée."

* * *

Londres, 10.—"L'Evening News" a publié une dépêche annonçant que l'empereur Nicolas a fait la déclaration suivante:

"Je suis bien résolu à aller à Berlin, quand bien même je devrais perdre mon dernier "moujik".

L'ambassadeur japonais à Pétrograde, dit le correspondant du "News", ayant exprimé à son empereur le souhait de voir les soldats japonais combattre côte à côte avec les Russes, celui-ci a répondu:

"Je ferai de mon mieux pour réaliser vos souhaits."

* * *

Londres, 10.—Le dernier succès russe est l'investissement de la forteresse de Mikolaioff, à 37 kilomètres environ de Lemberg; c'est un exploit presque plus important que la prise de Lemberg. La ville est non-seulement solidement fortifiée, mais on la croyait imprenable, en raison de ce qu'elle est entourée de marécages sur une étendue d'environ 40 kilomètres.

Un des traits les plus significatifs des malheurs de l'Autriche est l'inquiétude existant en Roumanie et les autres Etats balkaniques. Le Monténégro et la Serbie sont déjà engagés contre l'Autriche et ont pris l'offensive. La Roumanie a aussi le désir de conquérir, et on l'annonce comme étant prête à lancer à tout instant ses 200,000 soldats contre l'Autriche.

Un autre brillant succès, le long de la frontière, par les troupes de l'empereur Nicolas, liera presque certainement les Etats slaves du sud de l'Europe à leur cause.

La Russie a évidemment repris sa marche le long de la frontière de Prusse, l'avant-garde russe étant signalée aujourd'hui à environ cent kilomètres au-delà de Koënigsberg.

Washington, 10.—L'ambassade de Russie a publié aujourd'hui la nouvelle suivante:

"Le 8 septembre, un engagement général a continué sur la ligne entière de la frontière autrichienne; dans le centre, l'armée autrichienne recule.

"Près de Ravarusska, un combat terrible a eu lieu avec une importante armée autrichienne. Nos troupes attaquent aussi une position solidement fortifiée à Grodek, située à l'ouest de Lemberg. Sur la rive gauche de la Vistule, notre marche se développe très favorablement."

* * *

Rome, 10.—Une dépêche de Pétrograde, adressée au "Messagero", dit que le grand combat de Ravarusska, en Galicie, est terminé et que les Russes ont remporté une victoire complète.

Les Autrichiens, dit-on, se retirent partout. Il y a de nombreux Allemands parmi les prisonniers faits par les Russes.

Les Autrichiens ont évacué la Pologne russe.

* * *

Paris, 12.—Le communiqué officiel publié ce soir dit:

"Pendant les quatre jours de bataille, les alliés ont fait reculer les Allemands de 60 kilomètres, ont fait de nombreux prisonniers et se sont emparés d'un grand nombre de mitrailleuses.

"A notre aile gauche, les troupes françaises et anglaises ont traversé la Marne entre La Ferté-sous-Jouarre, Charly et Château-Thierry, poursuivant l'ennemi, qui bat en retraite.

"Entre Château-Thierry et Vitry-le-François, la garde prussienne a été refoulée.

"Le combat continue acharné entre le camp de Mailly et Vitry-le-François.

"Au centre et sur notre aile droite, la situation n'a pas changé.

"Sur l'Ornain et en Argonne, les forces opposées maintiennent leurs positions.

"Dans la région de Nancy, l'ennemi a fait quelques progrès sur la route de Château-Salins.

"Par contre, nous avons gagné du terrain dans la forêt de Champenoux.

"Les pertes, des deux côtés, sont considérables, mais le moral et l'état sanitaire de nos troupes restent excellents.

"Le gouvernement n'a reçu aucune confirmation de la prise de Maubeuge, annoncée par les journaux allemands."

* * *

Paris, 11.—Le "Temps" publie une dépêche de Nancy disant que le bruit court que les Allemands ont évacué Lunéville le 6 septembre.

En commentant cette dépêche, le "Temps" dit qu'il paraît certain que les Allemands ont été forcés d'abandonner les hauteurs qui entourent Lunéville.

* * *

Paris, 11.—L'extrême gauche de la ligne de bataille allemande, qui le 7 septembre s'était étendue, en formant le segment d'un petit cercle, de la Meuse à Vitry-le-François, à environ 150 kilomètres à l'est de Paris, a été repoussée par les Anglais et s'est vue forcée de reculer d'environ 40 kilomètres. Ce qui a été pour l'état-major général allemand la cause d'une anxiété, car il voyait déjà la sécurité de ses lignes de communications très compromise.

Bien que les communiqués officiels français donnent peu de détails sur ces engagements, il est évident que la bataille qui s'est livrée hier et avant-hier, a été une des plus terribles de la guerre.

Les Allemands semblent comprendre qu'ils se trouvent actuellement dans une position des plus dangereuses, car ils ont envoyé des troupes pour renforcer leur droite.

Alors que les dépêches officielles n'indiquent pas où les troupes allemandes se sont retirées, on croit qu'elles ont reculé vers Epernay dans la direction du nord-est à environ cent kilomètres de Paris.

Les Anglais ont passé la Marne et occupent une position qui leur permettra de poursuivre leurs succès. Ils menacent constamment les Allemands d'un mouvement tournant. Cela est d'autant plus vrai qu'ils sont soutenus par les forces françaises placées sur les rives de l'Ourcq et qui sont prêtes à se mesurer avec tous les renforts envoyés par les Allemands.

Les villes de Vitry-le-François et Montmirail, dans le voisinage desquelles est placé le centre allemand, semblent être les points où les principaux engagements ont eu lieu. C'est là que le massacre a été le plus affreux.

Le but des alliés est d'empêcher le mouvement tournant des Allemands, grâce à leurs forces imposantes composées d'un grand nombre de corps d'armée.

* * *

Paris, 11.—Le lieutenant-colonel d'artillerie Georges Monnier, qui avait été blessé le 7 septembre, est mort aujourd'hui. Il était parent de l'archevêque de Troyes.

Le colonel Monnier avait eu deux chevaux tués sous lui avant de recevoir la blessure qui a causé sa mort.

Le général Exelmans, un des plus brillants généraux de la cavalerie française, a été dangereusement blessé dans un des récents combats. Il a reçu un éclat d'obus dans le corps et une balle dans la jambe pendant qu'il chargeait à la tête de ses régiments.

Il est fils de l'amiral Exelmans qui commandait une escadre française pendant la guerre de Crimée

Le "Temps" annonce que le général Toutée a reçu une blessure à la jambe.

LES ALLEMANDS SONT EN RETRAITE

Ils évacuent plusieurs des villes conquises durant leur invasion de la France. — Paris est maintenant sain et sauf.

Paris, 8.—Un communiqué of- "Les Allemands sont en retrai- ficiel dit: te sur toute la ligne s'étendant de Nanteuil-le-Haudouin à Verdun après un violent combat avec les troupes franco-anglaises".

Les troupes françaises étaient fortement soutenues par une partie du corps expéditionnaire anglais.

Le lieutenant-colonel Rousset écrit dans la *Liberté* que les positions occupées par les Allemands à l'est et au nord-est de Paris peuvent leur devenir fatales s'ils subissent une défaite sérieuse.

Si le mouvement tournant des Allemands a échoué c'est parce que les alliés ont obligé l'ennemi à accepter la bataille sur tout le front.

Les troupes franco-anglaises et les troupes allemandes se trouvant maintenant en nombre à peu près égal, les alliés ont bonne confiance dans l'issue de la bataille.

D'après des rapports non officiels les forces allemandes seraient de 1,600,000 hommes et celles des alliés 1,400,000 hommes.

Les positions stratégiques occupées par les alliés compensent largement le désavantage numérique: ils occupent en effet des positions faciles à défendre appuyant leur droite sur la formidable forteresse de Verdun.

Avant que la grande bataille actuelle ne fût engagée, les Allemands s'étaient avancés jusqu'à Coulommiers.

Leur but semblait être d'amener les alliés encore plus loin dans la direction du sud. S'ils avaient réussi, les Français n'auraient pas eu à choisir et ils ne pouvaient qu'ordonner à leur aile droite se trouvant près de Verdun de battre en retraite.

Dans ce cas, la ligne des forts français situés au nord-est et à l'est de Paris n'aurait été d'aucune utilité.

Les troupes françaises se sont pliées à cette circonstance imprévue en livrant bataille sur toute l'étendue de leur ligne. Elles ont été soutenues par l'arrivée des Anglais, et par les troupes de renfort envoyées du sud de la France. L'échec du mouvement tournant effectué par les Allemands a permis aux alliés de concentrer complètement leurs forces, sur une ligne relativement peu étendue, et les a mis dans la possibilité d'occuper les plus fortes positions pour la prochaine bataille.

Toutes les forces allemandes ont disparu du nord de Paris, et sans aucun doute ont été retirées pour qu'elles puissent prendre part à la bataille générale qui se livre actuellement.

Cela laisse la ligne de communication avec le Havre ouverte pour le moment, mais même s'ils sont vaincus, on s'attend à ce que les Allemands coupent la voie ferrée.

Les blessés ont commencé à arriver à Paris cet après-midi.

Le public en France reste calme et confiant et voit la victoire assurée pour les alliés.

Le ministère de la guerre néanmoins a fait appel au peuple français pour qu'il se prépare à accepter les mauvaises nouvelles avec la même bonne grâce que s'il s'agissait de succès remportés par les troupes françaises.

* * *

Paris, 9.—Un communiqué officiel publié cet après-midi est ainsi conçu:

"Une bataille générale est engagée sur toute la ligne qui s'étend de Nanteuil-le-Haudoin, dans l'Oise, jusqu'à Verdun, en passant par Meaux, Sézamme et Vitry-le-François.

"Grâce à l'action vigoureuse de nos troupes, fortement supportées par les forces anglaises, les Allemands ont commencé à se replier.

"Les Allemands s'étaient avancés, samedi et dimanche, dans la région située entre Coulommiers et La Ferté-Gaucher.

"Pendant la bataille, qui se poursuit à l'est et au nord-est de Paris, l'armée allemande tourne le dos à la capitale. Des troupes françaises harcèlent continuellement sur l'arrière-garde allemande."

Paris, 7 septembre. — Les observateurs militaires considèrent qu'il était évident que les Allemands ne pouvaient pas attaquer Paris tant que les armées françaises étaient intactes, et continuent maintenant leur grand mouvement tournant dans des conditions extrêmement périleuses. De gros canons, provenant des défenses maritimes de Calais, de Boulogne et de Cherbourg ont été amenés à Paris pour renforcer la défense, 25,000 fusiliers de la marine ont traversé la ville hier de très bonne heure

Les médecins de la Croix rouge et le corps des ambulances, à Paris, ont reçu des instructions leur enjoignant, lorsqu'ils entendaient le bruit de la canonnade ou de la fusillade, de marcher immédiatement.

Hier les docteurs Gros et Magnin, du corps des ambulances américaines, sont arrivés les premiers sur le champ de bataille avec 10 automobiles et 20 porteurs de civières. Ils avaient quitté la ville dans la soirée se dirigeant vers le bruit de la canonnade, ils atteignirent les lignes françaises, les dépassèrent, et se trouvèrent dans la zone située entre les armées combattantes. Ils ramassèrent quelques tirailleurs blessés en poursuivant les Allemands; puis, tout en traversant des fermes incendiées encore fumantes, ils rencontrèrent une patrouille française qui leur apprit qu'environ 300 blessés allemands étaient réunis dans une église, près des lignes allemandes, n'ayant pour les soigner qu'un médecin allemand et deux infirmières.

* * *

Londres, 8.—La nouvelle, contenue dans le communiqué officiel français, que les Allemands reculaient devant l'attaque vigoureuse des alliés sur toute la ligne, depuis Nontreuil-le-Haudoin jusqu'à Verdun, montre que les forces anglo-françaises ont réussi à attaquer de flanc l'aile droite allemande, qui avait passé au nord de Paris et marchait vers le sud pour effectuer sa jonction avec l'armée du Crown prince, qui se dirigeait vers le sud.

Les experts militaires émettent l'opinion que le mouvement vers le sud-est du général von Kluck, était une précaution prise contre le mouvement d'une armée alliée venant de la côte de la Manche.

Il est possible que cette nouvelle armée soit avancée jusqu'à Nauteuil-le-Haudoin, attaquant ainsi de flanc l'armée du général von Kluck. L'engagement s'est produit dimanche, et le soir même la retraite des Allemands commença.

* * *

Londres, 8.—Une dépêche de Boulogne à "l'Evening News" dit:

"Une dépêche du général Pau annonce une victoire remportée par les alliés à Précy-sur-Oise, à 40 kilomètres environ au nord de Paris. Au cours de cette bataille, les Anglais étaient commandés par le général French et les Français par le général d'Amade.

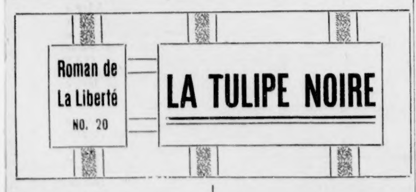
"Les alliés avaient pris position sur une ligne allant de l'ouest à l'est, leur centre à Précy-sur-Oise. Les Anglais occupaient la gauche, les Français le centre et la droite

"Les Anglais avaient devant eux la garde impériale, commandée par le prince héritier Frédéric-Guillaume.

"Sur toute la ligne, dit la dépêche, les alliés furent victorieux. La gauche allemande céda devant les Français et battit en retraite vers le nord.

"La garde impériale, après avoir refusé de se rendre, fut anéantie par les Anglais. On prétend que le kronprinz se trouvait au milieu de la garde."

Le bureau de la presse n'a reçu aucune confirmation de cette nouvelle.



—Monsieur, dit-elle, au nom du ciel! ne me repoussez pas; écoutez, au contraire, ce que je vais vous dire, et si vous ne pouvez me faire rendre justice, du moins vous n'aurez pas à vous reprocher un jour, en face de Dieu, d'avoir été complice d'une mauvaise action.

Van Systens trépignait d'impatience; c'était la seconde fois que Rosa le dérangeait au milieu d'une rédaction à laquelle il mettait son double amour-propre de bourgmestre et de président de la Société horticole

—Mais mon rapport! s'écria-t-il, mon rapport sur la tulipe noire!

—Monsieur, continua Rosa avec la fermeté de l'innocence et de la vérité, monsieur, votre rapport sur la tulipe noire reposera, si vous ne m'écoutez, sur des faits criminels ou sur des faits faux. Je vous en supplie, monsieur, faites venir ici, devant vous et moi, ce monsieur Boxtel, que je soutiens, moi, être M. Jacob et je jure Dieu de lui laisser la propriété de sa tulipe si je ne reconnais pas et la tulipe et son propriétaire.

—Pardieu! la belle avance, dit van Systens

—Que voulez-vous dire?

—Je vous demande ce que cela prouvera quand vous les aurez reconnus?

—Mais enfin, dit Rosa désespérée, vous êtes honnête homme, monsieur. Eh bien, si non seulement vous alliez donner le prix à un homme pour une oeuvre qu'il n'a pas faite, mais encore pour une oeuvre volée.

Peut-être l'accent de Rosa avait-il amené une certaine conviction dans le coeur de van Systens et allait-il répondre plus doucement à la pauvre fille, quand un grand bruit se fit entendre dans la rue, qui paraissait purement et simplement être une augmentation du bruit que Rosa avait déja entendu, mais sans y attacher d'importance, au Grote-Markt, et qui n'avait pas eu le pouvoir de la réveiller de sa fervente prière

Des acclamations bruyantes ébranlèrent la maison.

M. van Systens prêta l'oreille à ces acclamations, qui pour Rosa n'avaient point été un bruit d'abord, et maintenant n'étaient qu'un bruit ordinaire.

—Qu'est-ce que cela? s'écria le bourgmestre, qu'est-ce que cela? serait-il possible et ai-je bien entendu?

Et il se précipita vers son antichambre, sans plus se préoccuper de Rosa qu'il laissa dans son cabinet

A peine arrivé dans son antichambre, M. van Systens poussa un grand cri en apercevant le spectacle de son escalier envahi jusqu'au vestibule.

Accompagné, ou plutôt suivi de la multitude, un jeune homme vêtu simplement d'un habit de petit velours violet brodé d'argent montait avec une noble lenteur les degrés de pierre, éclatants de blancheur et de propreté.

Derrière lui marchaient deux officiers, l'un de la marine, l'autre de la cavalerie

Van Systens, se faisant faire place au milieu des domestiques effarés, vint s'incliner, se prosterner presque devant le nouvel arrivant qui causait toute cette rumeur.

Conclusion

Van Baerle, conduit par quatre gardes qui se frayaient un chemin dans la foule, perça obliquement vers la tulipe noire, que dévoraient ses regards de plus en plus rapprochés.

Il la vit enfin, la fleur unique qui devait, sous des combinaisons inconnues de chaud, de froid, d'ombre et de lumière, apparaître un jour pour disparaître à jamais. Il la vit à six pas; il en savoura les perfections et les grâces; il la vit derrière les jeunes filles qui formaient une garde d'honneur à cette reine de noblesse et de pureté. Et cependant, plus il s'assurait par ses propres yeux de la perfection de la fleur, plus son coeur était déchiré. Il cherchait tout autour de lui pour adresser une question, une seule. Mais partout des visages inconnus; partout l'attention s'adressant au trône sur lequel venait de s'asseoir le stathouder.

Guillaume, qui attirait l'attention générale, se leva, promena un tranquille regard sur la foule enivrée, et son oeil s'arrêta tour à tour sur les trois extrémités d'un triangle formée en face de lui par trois intérêts et par trois drames bien différents.

A l'un des angles, Boxtel, frémissant d'impatience et dévorant de toute son attention le prince, les florins, la tulipe noire et l'assemblée.

A l'autre, Cornélius haletant, muet, n'ayant de regard, de vie, de coeur, d'amour, que pour la tulipe noire, sa fille.

Enfin, au troisième, debout sur un gradin parmi les vierges de Harlem, une belle Frisonne vêtue de fine laine rouge brodée d'argent et couverte de dentelles tombant à flots de son casque d'or.

Rosa enfin, qui s'appuyait, défaillante et l'oeil noyé, au bras d'un des officiers de Guillaume.

Le prince alors, voyant tous ses auditeurs disposés, déroula lentement le vélin, et, d'une voix calme, nette, bien que faible, mais dont pas une note ne se perdait grâce au silence religieux qui s'abattit tout à coup sur les cinquante mille spectateurs et enchaîna leur souffle à ses lèvres:

—Vous savez, dit-il, dans quel but vous avez été réunis ici.

Un prix de cent mille florins a été promis à celui qui trouverait la tulipe noire.

La tulipe noire! et cette merveille de la Hollande est là exposée à vos yeux; la tulipe noire a été trouvée, et cela dans toutes les conditions exigées par le programme de la Société horticole de Harlem.

L'histoire de sa naissance et le nom de son auteur seront inscrits au livre d'honneur de la ville.

Faites approcher la personne qui est propriétaire de la tulipe noire.

Et en prononçant ces paroles, le prince, pour juger de l'effet qu'elles produiraient, promena son clair regard sur les trois extrémités du triangle.

Il vit Boxtel s'élancer de son gradin.

Il vit Cornélius faire un mouvement involontaire.

Il vit enfin l'officier chargé de veiller sur Rosa la conduire, ou plutôt la pousser devant son trône.

Un double cri partit à la fois à la droite et à la gauche du prince.

Boxtel foudroyé, Cornélius éperdu, avaient tous deux crié: Rosa! Rosa!

—Cette tulipe est bien à vous, n'est-ce pas, jeune fille? dit le prince.

—Oui, monseigneur! balbutia Rosa, qu'un murmure universel venait de saluer en sa touchante beauté.

—Oh! murmura Cornélius, elle mentait donc, lorsqu'elle disait qu'on lui avait volé cette fleur. Oh! voilà donc pourquoi elle avait quitté Loevestein! Oh! oublié, trahi, par elle, par elle que je croyais ma meilleure amie!

—Oh! gémit Boxtel de son côté, je suis perdu.

—Cette tulipe, poursuivit le prince, portera donc le nom de son inventeur, et sera inscrite au Catalogue des fleurs sous le titre de *Tulipa nigra Rosa Baerlensis*, à cause du nom de van Baerle, qui sera désormais le nom de femme de cette jeune fille.

Et en même temps, Guillaume prit la main de Rosa et la mit dans la main d'un homme qui venait de s'élancer, pâle, étourdi, écrasé de joie, au pied du trône, en saluant tour à tour son prince, sa fiancée et Dieu qui, du fond du ciel azuré, regardait en souriant le spectacle de ces deux coeurs heureux.

En même temps aussi tombait aux pieds du président van Systens un autre homme frappé d'une émotion bien différente.

Boxtel, anéanti sous la ruine de ses espérances, venait de s'évanouir.

On le releva, on interrogea son pouls et son coeur; il était mort.

Cet incident ne troubla point autrement la fête, attendu que ni le président ni le prince ne parurent s'en préoccuper beaucoup.

Cornélius recula épouvanté: dans son voleur, dans son faux Jacob, il venait de reconnaître le vrai Isaac Boxtel, son voisin, que, dans la pureté de son âme, il n'avait jamais soupçonné un seul instant d'une si méchante action.

Ce fut, au reste, un grand bonheur pour Boxtel que Dieu lui eût envoyé si à propos cette attaque d'apoplexie foudroyante, qu'elle l'empêcha de voir plus longtemps des choses si douloureuses pour son orgueil et son avarice.

Puis, au son des trompettes, la procession reprit sa marche sans qu'il y eût rien de changé dans son cérémonial, sinon que Boxtel était mort et que Cornélius et Rosa, triomphants, marchaient côte à côte et la main de l'un dans la main de l'autre.

Quand on fut rentré à l'hôtel de ville, le prince, montrant du doigt à Cornélius la bourse aux cent mille florins d'or:

—On ne sait trop, dit-il, par qui est gagné cet argent, si c'est par vous ou si c'est par Rosa; car si vous avez trouvé la tulipe noire, elle l'a élevée et fait fleurir; aussi ne l'offrira-t-elle pas comme dot, ce serait injuste.

D'ailleurs, c'est le don de la ville de Harlem à la tulipe.

Cornélius attendait pour savoir où voulait en venir le prince. Celui-ci continua:

—Je donne à Rosa cent mille florins, qu'elle aura bien gagnés

EN PROVINCE

LA SALLE

La construction de notre église est très avancée, vu le peu de temps écoulé depuis le commencement des travaux. Tout démontre le bon goût de celui qui a déployé tant de zèle pour une si belle oeuvre.

* * *

Mardi dernier fut chanté le service anniversaire de Melle Adelina Lapointe. Bon nombre d'amis et de parents se réunirent au pied de l'autel et offrirent leur pieuse communion à la chère défunte.

* * *

Madame Gédéon Lavallée de Saskatchewan, est en promenade pour quelques mois chez son beau-frère, M. Ludger Lavallée.

* * *

Notre petit village possède deux nouveaux résidents, les MM. Poisson et Poliquin, boucher. Vive une telle immigration, car ce sont non pas seulement de nouveaux venus mais plutôt de bons amis joints aux nôtres.

* * *

Les récoltes sont à peu près finies. Le résultat n'est pas très satisfaisant pour plusieurs. Nous mentionnons, avec grande satisfaction, que M. Delphis Lagace possède une récolte vraiment merveilleuse. Il a déjà expédié plusieurs mille minots puis il en a encore davantage à envoyer aux compagnies de grain. Et tous ces milliers de minots de grain rapporteront sans doute des milliers de dollars. N'est-ce pas, lecteurs, que la culture est très encourageante?

* * *

Mme Vve Eugène Rochon, de Saint-Charles, a passé quelques semaines en promenade chez son beau-père M. Osias Rochon.

* * *

Naissance

Marie-Joseph-Rose de Lima-Louisa Gauthier, fille de M. Napoléon Gauthier et de Hermenelda Rochon, baptisée le 30 août dernier. Parrain et marraine: M. et Mme Ephrem Rochon.

L'Echo.

FANNYSTELLE

La souscription dirigée par Melle Marie Guyot et M. Marcel Mollot, pour l' "Aide aux Drapeaux" a rapporté la jolie somme de $75 dans notre paroisse. Nous avons bien remarqué dans les colonnes de la *Liberté* les noms des donateurs, etc. C'est une noble oeuvre que celle d'aider les veuves et les orphelins dans cette présente campagne contre le kaiser.

* * *

Melle Célina Guilbault est de retour de Calgary, Alta.

* * *

Nous sommes peinés d'apprendre l'état précaire de la santé de M. Eugène Coulombe.

* * *

M. H. F. Higley est de retour parmi nous, après quelques mois d'absence, durant lesquels il fut employé à la Cie Stewart Sheaf Loader, de Winnipeg.

* * *

M. J. Poitras, de la Cie Hudson Bay de Winnipeg, est en promenade chez sa mère au presbytère.

* * *

Une soirée sera donnée dimanche le 13 courant au profit de notre église. On servira le diner et le souper dans les salles de l'école. Cette soirée est donnée par les Dames de Sainte-Anne.

* * *

Melle Schwartz, de Winnipeg, est en promenade chez M. et Mme P.-A. Bouvier.

* * *

Les battages sont en pleine opération dans nos parages, et avec quelques jours de beau temps nous verrons le grain entassé dans les greniers. Le rendement n'est pas excessivement bon, mais le prix du blé étant meilleur que par les années passées, le revenu des récoltes, en argent, sera aussi bon.

Yvonnic.

ST-LAURENT

A l'occasion de l'ouverture des classes nous rappelons aux lecteurs de la *Liberté* et à leurs amis qu'il y a à Saint-Laurent, sur les bords du beau lac Manitoba, un excellent pensionnat pour les jeunes filles, tenu par les Révérendes Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

Ceux qui ont lu dans les journaux, lors de l'exposition de Winnipeg, le résultat du concours pour travaux d'élèves, ont pu constater que ce sont les élèves de Saint-Laurent qui ont remporté les plus nombreux prix.

Les parents qui voudraient pour leurs jeunes filles une instruction et une éducation soignées, peuvent en toute sûreté les confier aux Révérendes Soeurs Franciscaines de Saint-Laurent.

S'adresser pour tout renseignement à la Révérende Mère Supérieure des Franciscaines à Saint-Laurent, Manitoba.

Un Ami.

LES TORPILLES DORMANTES

Les Allemands en attachent à des chaloupes qu'ils laissent flotter à la dérive

Londres, 13.—Une dépêche de Newcastle au "Star" dit que le vapeur "Ottawa" a été coulé hier par une torpille dormante, en face de Northumberland.

D'après ce que l'on sait, aucun de ses 26 hommes d'équipage n'aurait été sauvé. On a trouvé des débris provenant de "l'Ottawa". Ce navire venait de Norvège.

Le capitaine du chalutier "Agathe", de Grimsby, rapporte que pendant qu'il pêchait dans la mer du Nord, il aperçut une chaloupe qui flottait; supposant qu'un naufrage s'était produit, il s'en approcha et mit un canot à la mer et découvrit que l'épave était un bateau de sauvetage complètement équipé, avec voiles, mât et avirons. "L'Agathe" essaya de prendre sa découverte à la remorque, mais immédiatement une explosion se produisit, heureusement trop loin du chalutier pour l'endommager.

Un examen minutieux révéla qu'une torpille avait été attachée à la chaloupe à l'aide de cordes et de fils de fer, de façon à faire explosion et à faire sauter tout navire qui s'approcherait d'elle pour s'en emparer.

A la chambre des lords, le baron Wimborne, parlant au nom de l'amirauté, annonça que tout individu surpris à mouiller des torpilles, sous le couvert d'un drapeau neutre, passerait immédiatement en conseil de guerre.

Le comte de Camperdown, ancien lord de l'amirauté, traita de "meurtre inqualifiable" le mouillage de torpilles dormantes sur les routes maritimes commerciales.

DRAPEAUX PRIS SUR LE CHAMP

Un réserviste reçoit la médaille militaire pour s'être emparé du drapeau du 36e régiment d'infanterie prussienne

Paris, 13.—Deux drapeaux allemands ont été pris dans les combats livrés ces jours derniers sur les rives de l'Ourcq.

Un réserviste nommé Guilmard, qui avait réussi à s'emparer du drapeau du 36e régiment d'infanterie prussienne, a été décoré de la médaille militaire par le général Galliéni, gouverneur militaire de Paris.

Le drapeau du 36e régiment avait été décoré de la Croix de fer en 1870.

Il y a quelques jours, deux soldats du 137e régiment d'infanterie, Brousseau et Turcot, avaient été cités à l'ordre du jour pour s'être emparés du drapeau du 28e régiment d'infanterie allemande.

M. Poincarré avait immédiatement décoré le drapeau du 137e d'infanterie de la légion d'honneur.

LES AUTRICHIENS EVACUENT CRACOVIE EN POLOGNE

Les Russes continuent à harceler les débris de l'armée autrichienne. — Vingt mille blessés sont arrivés à Vienne.

Paris, 11.—On voit clairement maintenant que les menaces de la Russie n'étaient que trop réelles pour l'Allemagne. On vient d'annoncer en effet que Cracovie, la ville la plus forte que l'Autriche possède en Galicie avait été évacuée par les Autrichiens et que les Russes redoublaient déjà d'activité pour marcher sur Berlin.

On comprend fort bien que quand même les Allemands retireraient de suite l'armée active qu'ils ont en France pour entreprendre une campagne sur les deux frontières, ce mouvement serait exécuté trop tardivement pour pouvoir tenir les Russes en échec.

Les officiers français qui connaissent admirablement la situation exacte déclarent qu'ils sont convaincus que l'imposante masse de l'armée russe marche déjà sur Berlin. Elle a pénétré en Allemagne à un point situé au sud de la Warta, et occupe le territoire compris entre la Warta et l'Oder. Agissant ainsi, la Russie pourra choisir les lignes qu'elle sera forcée de traverser.

En attendant, certains de ses corps d'armée qui opèrent dans l'est de la Prusse et en Galicie, demeureront dans cette partie de l'Allemagne, pour tenir en échec les forces autrichiennes et allemandes qui s'y trouvent actuellement. Cela paraît exact par le fait que les forces russes menacent, dit-on, Breslau.

Cette dernière ville est la mieux fortifiée de toute la Silésie, et si elle tombe entre les mains des Russes, cela leur permettra de s'avancer toujours sans craindre de se voir attaqués de flanc par les troupes ennemies se trouvant dans cette direction.

* * *

Pétrograde, 11.—Les rapports suivants, sur la campagne faite en Galicie, par les Russes, ont été publiés aujourd'hui et proviennent de source officielle:

Les Russes continuant à prendre chaque jour l'offensive, il est impossible de dire exactement tout ce qu'ils ont pris à l'ennemi.

Après avoir enlevé aux Autrichiens la place forte de Micolaioff, située en Galicie au sud de Lemberg, et occupé la ville, après une bataille qui dura deux jours, on a autorisé les soldats russes à prendre deux heures de repos, pour repartir de suite et effectuer une marche de nuit dans le but d'attaquer les nouvelles positions occupées par l'ennemi.

Aussitôt que des centaines de prisonniers sont tombés entre les mains des Russes, ils sont envoyés dans les gares de chemin de fer les plus rapprochées du front. On ne les compte même pas.

Une batterie russe, placée sur la Vistule, a attaqué, avec succès, un paquebot autrichien armé de mitrailleuses.

Un régiment de Cosaques a amené de Frampol 17 officiers et 445 soldats autrichiens; il s'est emparé également de nombreux chevaux et d'une grande quantité de têtes de bétail.

La caisse du régiment qui contenait 148,000 francs, appartenant au 17e landwehr, a été prise également.

A trente kilomètres au sud-est de Zamosc, ville de la Pologne russe, située à soixante kilomètres de Lublin, un régiment d'infanterie russe a fait prisonniers 700 soldats autrichiens avec leurs officiers.

De nombreux réservistes autrichiens ont été envoyés dans la région comprise entre Ravarusska à quelques kilomètres de Lemberg et le Dneister.

On sait que des soldats allemands ont conduit des dragons russes qui avaient été blessés dans les environs de Velugne.

* * *

Londres, 11.—Une dépêche de Pétrograde à l'agence Reuter, dit:

"La population de Cracovie est consternée et a commencé d'évacuer la ville. Les autorités essaient de persuader aux sociétés de tir de la ville de rester pour aider à défendre la ville.

Bien des membres néanmoins se sont retirés de ces sociétés, en raison de leur sympathie pour la Russie. D'autres habitants ont fait comprendre qu'il était inutile de laisser bombarder la ville, car il n'y avait aucune chance de succès pour les Autrichiens.

Soixante distilleries, qui avaient été fermées après la déclaration de la guerre, ont été aménagées pour loger les familles des réservistes.

Une dépêche envoyée de Rome à l'Exchange Telegraph Company dit encore:

"Des dépêches de Vienne font savoir que l'avant-garde du centre de l'armée russe marche sur Berlin. Les forces russes ont pénétré en Silésie, et la prise de Breslau est imminente."

Une autre dépêche adressée de Rome à l'Exchange Telegraph Company ajoute:

"Un message de Vienne annonce qu'il est admis officiellement que l'archiduc Frédéric a perdu 120,000 hommes dans les derniers combats qui se sont livrés en Galicie, ce qui est le quart de l'armée qu'il commande.

"Les Allemands s'avancent dans le sud dans la direction de la Pologne pour soutenir les Autrichiens, mais avant qu'ils puissent les aider ils doivent passer la Vistule, où les Russes se préparent à les tenir en échec."

Une dépêche de Vienne, datée de mercredi et arrivée à Londres par voie d'Amsterdam, dit:

"On a annoncé officiellement à Vienne qu'une nouvelle bataille avait été engagée aujourd'hui dans les environs de Lemberg."

Une dépêche de Rome à l'agence Reuter, ajoute:

"Suivant les dépêches reçues de Galicie, les Autrichiens auraient tenté à plusieurs reprises de reprendre l'offensive contre les Russes, mais les résultats ont été désastreux et les Autrichiens ont perdu de nombreux soldats."

Une dépêche de Pétrogade au "Chronicle' dit encore:

"En Russie et dans les milieux diplomatiques étrangers on croit que l'Autriche demandera la paix avant quinze jours, ce qui sera l'unique moyen d'éviter la dissolution de l'empire, des dissensions intestines devenant de plus en plus menaçantes."

* * *

Rome, 11.—Le correspondant à Vienne, de la "Tribuna" raconte que 6,000 blessés sont arrivés à Vienne mardi, 5,000 lundi, et 9,000 dimanche dernier. Environ un tiers sont allemands. On dit que de nombreux blessés sont arrivés également à Budapest et à Prague.

---

et qu'elle pourra vous offrir; ils sont le prix de son amour, de son courage et de son honnêteté.

Quant à vous, monsieur, grâce à Rosa encore, qui a apporté la preuve de votre innocence, et en disant ces mots, le prince tendit à Cornélius le fameux feuillet de la Bible sur lequel était écrite la lettre de Corneille de Witt, et qui avait servi à envelopper le troisième caïeu; quant à vous, l'on s'est aperçu que vous aviez été emprisonné pour un crime que vous n'aviez pas commis.

C'est vous dire, non seulement que vous êtes libre, mais encore que les biens d'un homme innocent ne peuvent être confisqués. ne peuvent être confisqués.

Vos biens vous sont donc rendus.

Monsieur van Baerle, vous êtes le filleul de M. Corneille de Witt et l'ami de M. Jean. Restez digne du nom que vous a confié l'un sur les fonts de baptême, et de l'amitié que l'autre vous avait vouée. Conservez la tradition de leurs mérites à tous deux, car ces MM. de Witt, mal jugés, mal punis, dans un moment d'erreur populaire, étaient deux grands citoyens dont la Hollande est fière aujourd'hui.

Le prince, après ces deux mots qu'il prononça d'une voix émue, contre son habitude, donna ses deux mains à baiser aux époux qui s'agenouillèrent à ses côtés

Puis, poussant un soupir:

—Hélas! dit-il, vous etes bien heureux vous, qui peut-être rêvant la vraie gloire de la Hollande et surtout son vrai bonheur, ne cherchez à lui conquérir que de nouvelles couleurs de tulipes.

Et jetant un regard du côté de la France, comme s'il eût vu de nouveaux nuages s'amonceler de ce côté-là, il remonta dans son carosse et partit.

* * *

De son côté, Cornélius, le même jour, partit pour Dordrecht avec Rosa, qui, par la vieille Zug, qu'on lui expédia en qualité d'ambassadeur, fit prévenir son père de tout ce qui s'était passé.

Ceux qui, grâce à l'exposé que nous avons fait, connaissent le caractère du vieux Gryphus, comprendront qu'il se réconcilia difficilement avec son gendre. Il avait sur le coeur les coups de bâton reçus, il les avait comptés par les meurtrissures; ils montaient, disait-il, à quarante et un; mais il finit par se rendre, pour n'être pas moins généreux, disait-il, que Son Altesse le stathouder.

Devenu gardien de tulipes, après avoir été géôlier d'hommes, il fut le plus rude géôlier de fleurs qu'on eût encore rencontré dans les Flandres. Aussi fallait-il le voir, surveillant les papillons dangereux, tuant les mulots et chassant les abeilles trop affamées.

Comme il avait appris l'histoire de Boxtel et qu'il était furieux d'avoir été la dupe du faux Jacob, ce fut lui qui démolit l'observatoire élevé jadis par l'envieux derrière le sycomore; car l'enclos de Boxtel, vendu à l'encan, s'enclava dans les plates-bandes de Cornélius, qui s'arrondit de façon à défier tous les télescopes de Dordrecht.

Rosa, de plus en plus belle, devint de plus en plus savante, et au bout de deux ans de mariage, elle savait si bien lire et écrire, qu'elle put se charger seule de l'éducation de deux beaux enfants, qui étaient poussés au mois de mai 1674 et 1675, comme des tulipes, et qui lui avaient donné bien moins de mal que la fameuse fleur à laquelle elle devait de les avoir.

Il va sans dire que l'un étant un garçon et l'autre une fille, le premier reçut le nom de Cornélius, et la seconde, celui de Rosa.

Van Baerle resta fidèle à Rosa comme à ses tulipes; toute sa vie, il s'occupa du bonheur de sa femme et de la culture des fleurs, culture grâce à laquelle il trouva un grand nombre de variétés qui sont inscrites au catalogue hollandais.

Les deux principaux ornements de son salon étaient dans deux grands cadres d'or, ces deux feuillets de la Bible de Corneille de Witt; sur l'un, on se le rappelle, son parrain lui avait écrit de brûler la correspondance du marquis de Louvois.

Sur l'autre, il avait légué à Rosa le caïeu de la tulipe noire, à la condition qu'avec sa dot de cent mille florins elle épouserait un beau garçon de vingt-six à vingt-huit ans, qui l'aimerait et qu'elle aimerait.

Condition qui avait été scrupuleusement remplie, quoique Cornélius ne fût point mort, et justement parce qu'il n'était point mort.

Enfin pour combattre les envieux à venir, dont la Providence n'aurait peut-être pas eu le loisir de le débarrasser comme elle avait fait de mynheer Isaac Boxtel, il écrivit au-dessus de sa porte ce vers que Grotius avait gravé, le jour de sa fuite, sur le mur de sa prison:

"On a quelquefois assez souffert pour avoir le droit de ne jamais dire: *Je suis trop heureux.*"

Fin.

LES ALLEMANDS A TIRLEMONT

Récit d'un témoin oculaire

Londres, 24.—Les combats de Tirlemont et de Louvain sont décrits de la façon suivante par le correspondant du journal "Express" à Ostende.

Ce dernier, témoin oculaire, s'était posté d'abord dans la tour d'une église de Tirlemont et s'est rendu, plus tard, à Louvain. Il dit:

"De la tour de l'église, il était possible de voir distinctement la position des canons allemands et l'explosion de leurs obus.

"Les Belges répondirent de leurs positions, à l'est de Louvain. C'était un spectacle émouvant, avec l'accompagnement continuel du bruit des obus éclatant, les bouffées de fumée ressemblant à du coton, les projectiles ravageant les paisibles champs de blé des environs.

Se rapprochant graduellement, les obus atteignirent les habitations de Tirlemont.

"Ce fut le signal de la fuite pour la population qui, jusqu'à ce moment, comptait sur la protection de l'armée belge. Les Allemands avançaient et les habitants s'enfuirent dans toutes les directions.

"Je me rendis ensuite à Louvain, où tout semblait paisible et tranquille. Les gens, assis dans les cafés, prenaient leur verre de bière et fumaient. Pendant ce temps, les troupes belges se retiraient en bon ordre vers Louvain.

"Vers minuit, la ville fut prise de panique. Bien avant cette heure, de nombreux réfugiés commencèrent à arriver, suivis plus tard par les soldats. A onze heures, l'arrière-garde belge avait engagé un combat avec l'ennemi sur le pont du chemin de fer, à l'entrée de la ville.

"Le feu fut violent. Les blessés comencèrent à arriver. Les chevaux belges et allemands, sans cavaliers, furent saisis par les civils, heureux de pouvoir utiliser un tel moyen d'évasion.

"Je me souviens avoir vu une femme habillée en noir, courant droit vers le milieu de la route, pour échapper aux Allemands. Derrière elle venaient les vaillantes troupes belges.

"Cete femme, dans ses vêtements de deuil, était le symbole de la population belge.

"A quelques-unes des barricades, le long de la route, les réfugiés et les soldats arrivèrent simultanément, ce qui rendit la défense difficile.

"Dans les environs de Tirlemont et de Louvain, les fugitifs entravèrent beaucoup la marche des troupes,

"La route conduisant à Bruxelles était remplie de réfugiés."

QUE FONT LES ZEPPELINS?

"Ils détruisent un par un les navires de guerre anglais" dit un journal allemand

Les Allemands ont toujours été très fiers de leur flotte aérienne, et ils ont toujours fondé sur elle de grandes espérances au cas où une guerre viendrait à mettre l'Allemagne aux prises avec une nation rivale.

Depuis le commencement de la guerre européenne, les fameux "croiseurs aériens" du type Zeppelin n'ont guère occupé le monde du bruit de leurs exploits. C'est que, hélas! nous étions mal informés. Ces exploits ont eu lieu, si l'on en croit un grand journal allemand qui publiait, le 18 août, dans son édition de l'après-midi, la nouvelle suivante:

"Par des lettres privées, nous avons d'excellentes nouvelles de nos Zeppelins. Où sont les Zeppelins et que font-ils? s'est-on souvent demandé. L'information suivante, recueillie dans une lettre privée, parlera elle-même:

"Chaque nuit, les Zeppelins se dirigent vers la mer du Nord et, lorsqu'ils reviennent, la flotte britannique compte un navire de moins. Jusqu'à présent, dix-neuf navires de guerre anglais ont été détruits de cette façon."

Comme c'est simple! Et dire que personne, avant notre confrère allemand, n'y avait songé!

Cependant, il y a, dans cette "unique" explication du journal allemand, quelque chose qui nous chiffonne. Comment se fait-il qu'une "lettre" venant d'Allemagne ait pu apporter ici une pareille nouvelle? A cause de l'irrégularité du service postal transatlantique, ladite lettre a dû mettre au moins "douze" jours pour parvenir à son destinataire. Or, la guerre anglo-allemande ayant été déclarée le 4 août, à minuit, comment se peut-il qu'en vingt-quatre heures les Zeppelins, en admettant qu'ils fussent suffisamment armés pour ce faire, aient pu détruire dix-neuf navires anglais à raison d'un par jour? D'après les lois de l'arithmétique, qui sont les mêmes dans le monde entier, sauf en Allemagne peut-être, il aurait fallu à ces terribles Zeppelins "dix-neuf" jours pour opérer la destruction signalée par notre confrère.

Mais au fait, de la part des Allemands, peut-on s'étonner d'une pareille façon de voir et d'expliquer les choses?

LES ALLEMANDS OBLIGES DE REPASSER LA MARNE

Toutes les tentatives allemandes contre notre aile gauche ont échoué. — Les Allemands manquent de munitions

Bordeaux, 11.—Le communiqué officiel suivant a été publié:

"Sur notre aile gauche, toutes les tentatives allemandes pour briser les lignes françaises établies sur la rive droite de l'Ourcq ont échoué. Nous avons pris deux drapeaux.

"L'armée anglaise a franchi la Marne, après avoir fait reculer les Allemands d'environ quarante kilomètres.

"Au centre et à l'aile droite, il n'y a pas de changement notable."

Les officiers anglais et les soldats qui sont arrivés du front aujourd'hui, assurent que la bataille qui est commencée depuis quatre jours se continue encore à l'est de Paris, avec la même fureur. Ils racontent que les Français se sont emparés d'un nombre considérable de pièces de campagne et de mitrailleuses alors que souvent les Allemands se rendaient en grand nombre.

Le Feld Marshall sir John French, commandant en chef des forces anglaises, qui combattent avec l'armée française, se montre absolument satisfait de la situation, au dire des soldats anglais. Ils racontent qu'il a parcouru les lignes anglaises fumant sa cigarette comme s'il eut assisté à une parade.

Les Allemands semblent s'être trop hâtés dans leur impatience d'arriver aux portes de Paris, car ils y sont arrivés éreintés, et suivant toutes aparences n'ayant plus de munitions, ce qui peut expliquer pourquoi ils n'ont pas donné suite à leur idée première.

Des blessés arrivant à Paris disent que les Allemands commencent à manquer de muntions et que leur résistance aux alliés diminue dans la région de Montmirail.

Pour la première fois depuis le début des hostilités, les Allemands ont déclaré avoir été inférieurs en nombre. Le général Pau qui commande actuellement le centre, a au moins 25,000 hommes de plus que la partie de l'armée allemande avec laquelle il se trouve en contact. La gauche des forces françaises qui a infligé des pertes considérables à l'armée du général von Klück et qui est commandée par le Feld-maréchal sir John French, est aussi numériquement supérieure aux Allemands, car les réservistes français venant du sud, l'ont renforcée considérablement dans ces derniers jours.

On comprend donc, que si les soldats français étaient un peu découragés, c'était parce qu'il leur était interdit de prendre l'offensive, qui donne aux soldats tant de confiance en eux-mêmes.

LA BATAILLE DE MEAUX

Un sergent qui avait été blessé dans les batailles qui se sont livrées hier et avant-hier à Meaux et à Coulommiers, a raconté ce qui suit:

"Nous avons occupé nos positions vendredi soir, et entendu le bruit du canon pendant presque toute la journée du samedi, quand nous reçûmes l'ordre de nous retirer. Mais au milieu de la nuit, on nous ordonna d'avancer et on nous plaça en position sur le flanc d'une colline.

"Dimanche à l'aube, nous prenions contact avec l'ennemi qui essayait de tourner notre aile gauche. On nous recommanda d'exécuter le même mouvement jusqu'à ce que les forces françaises placées à Meaux eussent repoussé l'ennemi. Ce qui fut facile car nos agresseurs se retirèrent en désordre dans la direction de l'est. Malgré cela nous avons combattu la nuit.

"Nous avons poursuivi pendant 30 kilomètres, deux régiments allemands, qui bien que soutenus par l'artillerie et la cavalerie, n'ont pas tiré un seul coup de feu. Nous avons pris sept canons dont deux mitrailleuses et fait un grand nombre de prisonniers.

"L'une d'entre eux, un sergent d'infanterie prussienne, a avoué que les soldats n'avaient presque plus de munitions et avaient reçu l'ordre de les épargner le plus possible.

"J'ai été blessé dans la cuisse par un coup d'épée reçu d'un officier allemand que j'essayais de désarmer. J'ai été le seul blessé de ma compagnie."

LES ALLEMANDS MANQUENT DE MUNITIONS

Un Français, officier d'infanterie, s'est exprimé ainsi:

"Je crois que les forces allemandes que nous avons combattues à Meaux avant hier, comprenaient deux corps d'armée. Ces derniers ont éprouvé des pertes énormes.

"J'ai compté 600 corps dans une seule tranchée. La fuite de l'ennemi dans la direction du nord a été précipitée. Nos hommes dans l'attaque se sont montrés supérieurs. Ils ont même montré trop d'empressement à se battre, car malgré les ordres donnés par les officiers, un bataillon a chargé comme à Charleroi.

"Mais nous sommes parvenus à traverser les lignes prussiennes bien qu'elles avaient occupé de très fortes positions. Nous avons remarqué que certains corps manquaient de munitions."

CHARGE IRRESISTIBLE DES TIRAILLEURS ALGERIENS

Un des faits les plus saillants de la bataille de lundi a été la charge héroïque des tirailleurs algériens.

A un moment critique, il devint nécessaire d'emporter une certaine position; après que l'artillerie eut préparé les voies, 2,000 Algériens chargèrent à la baïonnette et sans reculer sous une grêle de balle et d'obus.

Ils ne s'arrêtèrent qu'après être arrivés vers les tranchées où ils firent un carnage effroyable.

De nombreuses pièces d'artillerie et mitrailleuses ont été capturées.

Après l'arrivée des Algériens, l'infanterie et l'artillerie ont forcé les Allemands à battre en retraite. Ils ont été poursuivis par les mêmes Algériens, qui leur ont infligé des pertes énormes.

MAUBEUGE EST TOMBE

Berlin, 10.—On a annoncé officiellement aujourd'hui au quartier général de l'armée, que Maubeuge, ville forte située sur la Sambre, avait été prise par les Allemands.

Ces derniers auraient fait 40,000 prisonniers y compris quatre généraux. Quatre cents canons auraient été pris.

CRIMES ALLEMANDS

Des Américains rapportent avoir vu un enfant belge de 8 ans dont les pieds et les mains avaient été coupés.

Anvers, 11 septembre. — Les courriers officiels envoyés par la légation américaine à Bruxelles qui viennent d'arriver ici racontent que le jour où ils ont traversé Louvain, en automobile, ils ont vu, assis devant une maison en partie brûlée, un garçon de huit ans dont les mains et les pieds avaient été coupés au poignet et à la cheville.

S'étant arrêtés ils demandèrent à la mère de l'enfant ce qui était arrivé.

—Ce sont les Allemands qui ont fait cela, dit-elle d'un air ahuri.

C'est évidemment par crainte d'avoir déjà trop parlé qu'elle refusa de répondre à d'autres questions.

Les poignets et les chevilles de l'enfant étaient entourés de bandages, comme si ces terribles blessures étaient de date récente.

Les détails de la mort d'un jésuite de Louvain qui avaient été fusillé ont été fournis à un autre courrier américain par un prêtre qui en avait été témoin.

Le jésuite, croit-on, avait gardé sur lui un carnet sur lequel il avait écrit le commentaire suivant de l'incendie et de la destruction de la bibliothèque de Louvain: "Vandalisme digne d'Attila."

Suivant ce que d'autres prêtres ont raconté, on l'aurait forcé à lire, à haute voix, ce qu'il avait écrit. Après avoir tracé une croix avec de la craie dans le dos de sa soutane, pour leur servir de cible, les Allemands lui envoyèrent douze balles dans le dos.

Ceci se passa en présence de vingt prêtres de Louvain.

LA VICTOIRE FRANCAISE PARAIT CERTAINE MAINTENANT

Comme l'aile droite, le centre allemand est obligé, à son tour, de battre en retraite, après six jours d'une furieuse bataille

Paris, 12 septembre.—On annonce officiellement que le centre de l'armée allemande, de même que l'aile droite, bat en retraite.

La situation générale est résumée dans le paragraphe suivant du communiqué officiel:

"La situation générale s'est complètement transformée pendant les deux derniers jours, aussi bien au point de vue stratégique qu'au point de vue tactique. Non seulement nos troupes ont arrêté un ennemi qui se croyait victorieux, mais encore elles l'ont forcé à battre en retraite sur presque tous les points."

Paris, 12 septembre.—Suivant un avis officiel au sujet de la bataille engagée à l'est de Paris, il résulte que les Allemands abandonnent leurs positions avancées, et que la plus grande partie de la ligne, se retire.

Les Français et les Anglais ont fait un fort mouvement offensif, obligeant les Allemands à se retirer sur certains points, à 60 kilomètres.

Les plus furieuses attaques, dirigées soit par les Français, soit par les Allemands, ont lieu vers le centre de la ligne, dans les environs de Vitry-le-François.

Trois fortes armées allemandes commandées respectivement par le général von Kluck, le prince Frédéric-Guillaume et le prince de Wurtemberg, ont opéré leur jonction et ont lancé avec la plus grande vigueur et à plusieurs reprises, leurs fortes masses à l'assaut des positions françaises.

Malgré tout, ils furent incapables d'atteindre leur but et de rompre le centre des alliés, pour couper en deux les armées anglo-françaises.

Les Français et les Anglais ont offert une résistance très vigoureuse, obligeant les Allemands à battre en retraite.

La bataille a duré toute la nuit et la position des alliés s'améliore continuellement.

Une pluie diluvienne a beaucoup incommodé les troupes. Elle n'a cependant pas arrêté les opérations, quoiqu'elle ait occasionné de grandes difficultés, en raison du terrain marécageux.

Paris, 12 septembre.—Le communiqué officiel suivant en revue des combats qui se sont livrés dernièrement à l'est de Paris et qui d'après le ministère de la guerre, ont été des succès pour les alliés.

"Comme nous l'avons annoncé précédemment, une grande bataille se poursuit depuis le 6 septembre sur une ligne qui s'étend d'une manière générale, de Paris à Verdun.

"Dès le début de cette bataille, l'aile droite allemande, formée par l'armée du général von Kluck, qui, le 6 septembre, s'était avancée jusque dans la région du nord de Provins, a été obligée de se replier à cause du danger qu'elle courait d'être enveloppée. Gr&ce à ses mouvements rapides et adroits, cette armée réussisait à échapper à l'étreinte des alliés et lançait la plus grande partie de ses forces contre notre aile enveloppante, au nord de la Marne et à l'ouest de l'Ourcq.

"Mais les troupes françaises qui opéraient dans cette région, puissamment aidées par la bravoure de nos alliés anglais, infligèrent à l'ennemi des pertes considérables et donnèrent à notre mouvement offensif le temps de pousser en avant, de telle sorte qu'à présent, de ce côté, l'ennemi bat en retraite sur l'Aisne et l'Oise.

"Il a ainsi reculé de plus de 60 kilomètres en certains points, et de plus de 75 kilomètres en d'autres points en quatre jours.

"Dans cet intervalle, les forces anglo-françaises, qui opéraient au sud de la Marne, n'avaient pas cessé de poursuivre leur mouvement offensif. Partant les unes du sud de la forêt de Cirey, les autres du nord de Provins et du sud d'Esterney, elles attaquèrent depuis la Marne, à leur gauche, l'armée du général von Kluck et celle du général von Buelow qui, toutes deux, furent obligées de reculer.

"C'est dans la région comprise entre le plateau situé au nord de Sézanne et Vitry-le-François que le combat fut le plus acharné.

"Dans cette région se trouvaient, outre l'aile gauche de l'armée du général von Buelow, l'armée de Saxe et une partie de l'armée commandée par le prince de Wurtemberg. Les Allemands ont essayé de briser notre centre par des attaques aussi violentes que répétées. Les succès que nous avons obtenus sur le plateau au nord de Sézanne nous ont mis à même de prendre l'offensive à notre tour et, dans le courant de la nuit dernière, l'ennemi a arrêté le combat sur la ligne qui s'étend entre les marais de Saint-Gond et la région de Sommesous et, dans la région à l'ouest de Vitry-le-François, il a commencé à se retirer.

"Sur l'Ornain et entre la forêt de l'Argonne et la Meuse, où opéraient l'armée du prince de Wurtemberg et celle du kronprinz, le combat se poursuit encore avec des alternatives d'avance et de recul, mais sans que la situation subisse aucun changement important.

"Donc, la première phase de la bataille de la Marne tourne en faveur des alliés, puisque l'aile droite et le centre ennemi sont à présent en retraite.

"A notre extrême droite, la situation reste sensiblement la même dans les Vosges et autour de Nancy, que les Allemands ont essayé de bombarder avec quelques canons à longue portée."

* * *

Londres, 12.—Des dépêches de Berne adressées à l'Exchange Telegraph Company, de Rome, signalent que les Français ont repris Mulhouse.

De récentes dépêches de sources françaises ont annoncé que la pression allemande sur la frontière d'Alsace avait diminué.

Un rapport a été reçu hier annonçant un combat à Altkirch (Alsace), ville située sur la route conduisant à Mulhouse.

LES ALLEMANDS EN FRANCE RECULENT TOUJOURS

Les armées française et anglaise ont refoulé l'ennemi sur la Marne. — On aurait fait 30,000 Allemands prisonniers.

Paris, 9.—D'après les récits des blessés qui sont arrivés à Paris cet après-midi, les résultats des trois jours de bataille, en Champagne, paraissent plus favorables aux alliés qu'on ne le supposait tout d'abord.

Ils disent que les pertes allemandes sont énormes et que les alliés ont fait un grand nombre de prisonniers.

Un officier blessé estime à 30,000 le nombre des Allemands prisonniers.

Ce soir, les Allemands, dans leur mouvement de retraite ayant dû franchir le Petit-Morin, nos troupes ont attaqué leurs communications sur la rive gauche de l'Ourcq. Les Allemands ont été obligés de lancer de violentes contre-attaques pour les protéger.

* * *

Paris, 9.—Le communiqué officiel suivant, concernant les opérations qui se poursuivent à l'est de la capitale, a été publié aujourd'hui:

"L'aile gauche des armées alliées, y compris les éléments de la défense avancée de l'armée de Paris, poursuit ses avantages contre l'ennemi.

"Les forces françaises se sont avancées jusqu'à une ligne qui va des rives de l'Ourcq jusqu'à la région de Montmirail.

"Entre Meaux et Sezanne, l'ennemi se retire sur la Marne.

"Les armées françaises et anglaises ont fait de nombreux prisonniers, y compris un bataillon entier et une section de mitrailleuses; elles se sont aussi emparées de nombreux caissons d'artillerie.

"Il y a eu de violents combats au centre, entre Fère-Champenoise et Vitry-le-François et la pointe sud de la forêt de l'Argonne.

"En aucun endroit nous n'avons reculé: l'ennemi a dû céder du terrain dans les environs de Vitry-le-François.

"A notre aile droite, un corps de troupes allemandes a fait une attaque sur notre ligne de Château-Salins à Nancy, mais a été repoussé vers le nord-est, jusque de l'autre côté de la forêt de Champeneux.

"Plus à l'est encore, nos troupes ont réoccupé la crête de Mandry et le col des Fourneaux.

"Il ne s'est produit aucun changement dans la situation en Alsace."

On annonce cet après-midi que les Allemands, à l'est de Vitry-le-François, ont demandé un armistice pour enterrer leurs morts et relever leurs blessés et que cette requête a été refusée par les alliés, mais cette nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

* * *

Paris, 9.—Dans les milieux militaires on est convaincu que le général Joffre est enfin capable de tenir en échec l'énorme armée d'invasion allemande.

Les troupes éreintées de l'empereur Guillaume, qui réunissent probablement 750,000 hommes, rencontrent aujourd'hui les soldats relativement frais et reposés des armées anglaise et française, sur un champ de bataille choisi par les alliés et dans des positions à portée des approvisionnements et de renforts.

Les Allemands sont en pays ennemi, relativement éloignés de leurs bases. Ils ont probablement atteint leur force maximum tandis que les contingents des alliés augmentent continuellement.

La bataille générale à l'est de Paris durera probablement plusieurs jours. On ne s'attend pas à un résultat définitif rapide. Les résultats obtenus pendant les combats des deux derniers jours paraissent être nettement en faveur des alliés, et il règne ce soir au ministère de la guerre un atmosphère de confiance significatif.

* * *

Paris, 9.—La capitale n'a pas caché sa joie, cet après-midi, quand les journaux lui ont annoncé que le général Galliéni, en personne, avait déclaré aux représentants de la presse que l'armée française tout entière avait maintenant pris l'offensive.

Le général Galliéni ajouta que les Allemands étaient en retraite sur toute la ligne et que le centre français, qui avait causé de sérieuses inquiétudes en raison de la force des armées allemandes qui l'attaquaient, avait repoussé l'ennemi en lui infligeant des pertes énormes.

Le communiqué officiel annonce d'autre part, que l'attaque allemande faiblit et que l'aile droite allemande, près de Paris, a été complètement écrasée par les troupes anglaises et françaises qui ont fait des milliers de prisonniers.

UN DEMENTI

La prise de Maubeuge est démentie dans une communication de l'ambassadeur français à Washington.

Washington, 12 septembre. — L'ambassadeur de France a déclaré que les communiqués allemands annonçant qu'un corps de francs-tireurs avait été organisé en France deux mois avant la guerre sont faux et qu'il était facile de le prouver. Plusieurs autres communiqués allemands ont été démentis également. On y lisait:

"Les dépêches reçues de Berlin ont annoncé hier que Maubeuge avait été pris, avec 400 canons, et que quatre généraux français et 40,000 hommes avaient été faits prisonniers.

"La prise de cette ville n'a toujours pas été confirmée. En aucun cas il est impossible que 40,000 hommes aient été faits prisonniers car la garnison ne comprend même pas 20,000 hommes.

"Ce nombre prétendu de prisonniers vaut la dépêche annonçant qu'un aéroplane français avait lancé des bombes sur la ville de Nuremberg et qu'un régiment de francs-tireurs avait été organisé deux mois avant la guerre. Si cela était vrai on en aurait entendu parler depuis, ce qui n'a pas eu lieu.

"La vérité est que ni avant ni après la guerre un corps de ce genre n'a été organisé. Et puisque tous les Français capables de porter les armes ont été appelés sous les drapeaux comme soldats réguliers, on se demande quels hommes auraient composé ce prétendu corps de francs-tireurs.

"Cela démontre donc la fausseté d'un tel rapport."

Le gouvernement français a fait savoir à l'ambassade de France en réponse à une enquête qui avait été faite sur la destruction des monuments historiques de Louvain, que l'hôtel de ville n'avait pas été la proie des flammes, mais que les échafaudages qui avaient été élevés pour certaines réparations ont seuls été brûlés.

UN BRAVE

Un brigadier de dragons nommé sous-lieutenant et décoré de la Légion d'honneur

Limoges, 11 septembre.—Dans un train chargé de blessés, qui passait ici aujourd'hui, se trouvait un jeune officier français Albert Palaphy, dont le rare courage sur le champ de bataille lui a valu la croix de la Légion d'honneur et son grade de sous-lieutenant.

Simple brigadier au 10e dragons, au commencement de la guerre, Palaphy prit part à un violent combat contre les Allemands. Au plus fort de la bataille, le brigadier trouvant son colonel blessé et sans secours se précipita à son aide.

Palaphy souleva le colonel qu'il mit sur ses épaules et sous la pluie de balles de mitrailleuses ennemies transporta le colonel en lieu sûr, dans les lignes françaises.

Ce même jour Palaphy fut nommé maréchal des logis.

Peu après, quoique blessé, il se distingua dans une charge contre la garde badoise à laquelle il prit un drapeau.

Blessé par une balle au ventre et couvert de coups de lances, il fut relevé sur le champ de bataille pendant la nuit, et apprit qu'il avait été promu sous-lieutenant et fait chevalier de la Légion d'honneur.

SIX MILLES ENNEMIS CAPTURES

Le général Pau détruit une colonne de munitions de 4 milles et demi de long. — Les alliés triomphent sur toute la ligne.

Londres, 12.—Une dépêche de Paris au "Daily News" dit:—"Des gens venus du front de bataille en automobile répètent que la première et la seconde division de l'armée anglaise, assistées par la cavalerie française, ont défait un large corps ennemi, 60 milles au nord-est de Paris, ont coupé ses communications, ont fait prisonniers 6,000 soldats et pris 15 canons. Les Allemands, dit-on, sont démoralisés. Les prisonniers à moitié morts de faim dévoraient avidement les tranches de boeuf et les biscuits que leur fournissaient les soldats anglais. Durant le combat, 50 bicyclistes anglais à couvert dans un petit bois abattirent 150 cavaliers allemands.

Les alliés ont subi de lourdes pertes, mais elles ne sont rien en comparaison de celles de l'ennemi. Il bat maintenant retraite au nord de la Marne et à l'ouest de l'Ourcq.

* * *

UNE COLONNE DE MUNITIONS ANEANTIE

Londres, 12.—Le correspondant du "Daily Telegraph" à Nanteuil, département de l'Oise, dans une dépêche en date de jeudi, où il traite du changement de fortune en faveur des alliés donne l'impression ressortant de conversations avec plusieurs officiers français qui arrivent de la ligne de feu.

Ainsi il a appris que l'armée allemande rencontrant pour la première fois des troupes en nombre quasi égal aux siennes a été roulée et tristement troublée et la droite a été repoussée tellement loin, bien qu'elle fût composée des plus beaux régiments allemands que le centre doit céder à son tour, sans quoi il risquerait sa ligne de communication.

Le général Pau a obtenu un avantage signalé en s'emparant d'une énorme colonne de munitions, longue de 7 kilomètres (4 milles ¼). Il a détruit celle-ci laissant les Allemands à court de munitions.

Les Allemands commencent à s'apercevoir que les Français sont deux fois plus terribles à l'offensive qu'à la défensive.

Le correspondant raconte comme suit la capture de la colonne de munitions:—

"Cette colonne de sept kilomètres passait à travers Crépy-en-Valois, quand le général Pau envoya de la cavalerie et de l'artillerie pour l'intercepter. Cette capture eut un effet important sur le résultat de la bataille.

"L'un des traits les plus remarquables des dernières opérations est certainement l'endurance hors pair témoignée par les soldats français. Quand les Allemands approchaient de Paris, on envoya pour les intercepter deux divisions de chasseurs qui couvrirent en deux étapes quatre-vingts kilomètres (49 milles ½)."

SACRE COEUR

Notre choeur de chant vient de se former en "Chorale" ayant comme président, M. Vigor Rho; vice-président, M. C. Pélissier; secrétaire, M. Ouimet; trésorier, R. P. Portelance; bibliothécaires, Melles A. Patenaude et T. Hamel; directeur, M. J. Poitras; organiste, M. Pépin.

A l'avenir, seuls les membres de la chorale seront admis à la tribune de l'orgue. La pratique régulière a lieu le vendredi soir à 8 heures; elle est strictement obligatoire.

Mardi le 29 au soir, la chorale donnera une partie de cartes, la seule partie pour cette année.

La chorale qui veut faire les choses comme il faut, prépare pour la circonstance un magnifique concert.

Le réveillon sera servi par les demoiselles de la Chorale. Les prix, donnés par des amateurs de bonne musique, sont des plus beaux. Billet, 50 cents.

* * *

A l'assemblée générale de la Congrégation des Enfants de Marie, Melle A. Patenaude a été élue présidente et Melle B. Olivier vice-présidente.

* * *

Dimanche prochain à l'issue de la grand'messe, la Ligue du Sacré-Coeur se réunira dans les Salles Paroissiales à l'effet de choisir de nouveaux officiers pour l'année courante. Le R. P. N. Laflamme, o.m.i., vient d'être nommé officiellement le chapelain de la Ligue des hommes.

* * *

Le R. P. H. Péran, o.m.i., curé de Saint-Laurent, est en visite chez son ami le R. P. Portelance, o.m.i. Le R. P. Péran a commencé la construction d'une jolie église à Ashern.

* * *

BAPTEMES

Joseph-Henri-Richard, fils de Arthur Moisan et de Laure Paquet. Parrain, Louis-H. Moisan; marraine, Marie-B. Paquet.

Joseph-Edouard-Georges, fils de Edouard Gareau et de Dorida Lebel. Parrain, Arthur Gareau; marraine, B. Lalonde.

* * *

M. Alexandre Gélinas, de Saint-Barnabé, P. Q., après un voyage d'une dizaine de jours dans l'Ouest jusqu'à Edmonton, est venu se fixer à Winnipeg. Il a fait ses études au Séminaire des Trois-Rivières, P. Q., où il a obtenu le titre de B. A. Il vient d'entrer comme clerc dans la société légale Bernier, Blackwood et Bernier, qui constitue l'un des bureaux les plus importants de notre province. Au jeune débutant dans l'étude du droit, nous souhaitons plein succès.

APPEL AUX POLONAIS

L'auteur de "Quo-Vadis" engage les Polonais à se battre pour défendre la Russie.

Pétrograde, 8.—Henri Sienkiewiez, l'écrivain bien connu, vient de faire appel aux Polonais autrichiens pour les engager à se battre pour la Russie.

M. Sienkiewiez est l'auteur de "Quo-Vadis".

LES ALLEMANDS SONT EN RETRAITE SUR LA LIGNE DE L'OISE A LA MEUSE

Depuis Nanteuil-le-Haudoin (Oise) jusqu'à Verdun, les lignes allemandes sont obligées de se replier

Londres, 13.—Une dépêche de l'agence Reuter dit que les Français ont occupé la ville de Nancy. Ils ont repris Soissons samedi matin et un peu plus tard Lunéville.

* * *

Paris, 13.—Un communiqué officiel de ce matin dit:

Premièrement:—Sur l'aile gauche, l'ennemi continue à retraiter. Il a évacué Amiens, à l'est retombant entre Soissons et Rheims. Les Allemands se sont retirés au nord de la rivière Vesle. Ils n'ont point défendu la Marne au sud-est de Rheims.

Secondement:—Au centre, bien que l'ennemi ait perdu Revigny et Brabant-le-Roi, il est encore maître de la partie sud de la forêt d'Argonne. Sur notre aile droite, les forces ennemies le long de la Meurthe retraitent au-delà de Saint-Dié et de Lunéville. Nous avons réoccupé Raon, Le Tape, Baccarat, Remirville, Nomeny et Pont-a-Mousson.

En Belgique, l'armée belge a vigoureusement répris l'offensive au sud de Larre.

En Russie, la bataille qui durait depuis 17 jours en Galicie s'est terminée par une magnifique victoire russe. Les Autrichiens ont retraité sur toute la ligne, laissant entre les mains des Russes un grand nombre de prisonniers et de canons et de munitions de tous genres.

* * *

Bordeaux, 13.—Le général Joffre, commandant en chef des troupes françaises, a envoyé au ministre de la guerre le télégramme suivant:

"Notre victoire apparaît de plus en plus complète. Partout l'ennemi retraite, abandonnant des prisonniers, des blessés et des munitions.

L'ennemi a abandonné sur le champ de bataille beaucoup de munitions de guerre et de blessés. En gagnant du terrain, nous avons aussi fait des prisonniers. Nos troupes se ressentent de la violence du combat et de l'énergique résistance offerte par les Allemands à notre offensive.

C'est à notre vigoureuse offensive que nous devons notre succès. Officiers et soldats ont tous fait leur devoir. Tout va bien pour la Patrie.

A LA POURSUITE ACHARNEE DES FUYARDS AUTRICHIENS

Le résistance des armées autrichiennes est brisée et les troupes russes les chassent de la Galicie et de la Pologne russe.

Paris, 8.—Le correspondant de l'agence Havas à Pétrograde communique la nouvelle officielle suivante:

"Les Russes ont adopté comme tactique, le 4 septembre, de prendre l'offensive sur toute la ligne de bataille autrichienne. C'est le centre de l'armée ennemie, placée dans la région de Kranostave, qui a le plus souffert de l'attaque de l'armée russe. Le 45e régiment d'infanterie s'est vu entouré par l'armée russe et, le commandant, 41 officiers et 1,600 soldats ont été faits prisonniers.

"La division allemande, qui était venue aider les Autrichiens, a été attaquée sur la rive gauche de la Vistule.

"Les troupes russes ont occupé les environs de Stryj, et la cavalerie russe a pris possession des hauteurs sur la chaine des Carpathes."

* * *

Pétrograde, 8.—Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui:

"Les corps d'armée autrichiens, qui opéraient entre la Vistule et la rivière Bug, battent en retraite en subissant des pertes énormes.

"La résistance de l'ennemi a été brisée.

"Il y a des signes de la possibilité d'une famine en Autriche."

* * *

Londres, 8.—D'après des rapports officiels russes, l'armée russe est en train d'entourer Przemysl, qui, d'ici peu, se rendra ou sera pris d'assaut.

Przemysl est une place forte située à 80 kilomètres à l'ouest de Lemberg, et sa chute marquerait la perte du dernier point stratégique important des Autrichiens en Galicie. Elle rendra libre la route de l'Ouest que les Russes doivent suivre pour effectuer leur jonction avec l'armée russe qui opère actuellement sur la frontière de la Prusse orientale.

* * *

Paris, 8.—Une dépêche de Pétrograde à l'agence Havas dit que les prisonniers politiques, qui étaient détenus à Lemberg, ont été mis en liberté par les Russes dès qu'ils eurent pris possession de la ville.

Dès que la nouvelle de la chute de Lemberg a été connue à Vienne, plus de 20,000 hommes commencèrent, en toute hâte, à mettre en état les fortifications de Vienne, et plusieurs milliers d'autres se mirent à construire des ouvrages de défense sur les rives du Danube.

* * *

Londres, 8.—Le correspondant du "Post" à Pétrograde, dans un article traitant de la prise de Lemberg, s'exprime ainsi:

"L'établissement de l'autorité russe, dans la région de Lemberg, est facilitée par le fait que "la population slave, qui a subi pendant longtemps la politique tyrannique allemande en temps de paix, a accueilli à bras ouverts l'arrivée des Russes, malgré les conditions sévères qui accompagnent la guerre.

"La victoire de Lemberg fait triompher la stratégie audacieuse du généralissime russe, et réconcilie le public avec la censure sévère, grâce à laquelle l'état-major général a pu mener à bien les immenses opérations qui s'étendaient sur un vaste territoire, sans que l'ennemi puisse se procurer un seul renseignement susceptible de lui donner l'alarme."

* * *

M. Parceval Gibbon, correspondant du "Daily Chronicle" à Pétrograde, télégraphie qu'une quantité de prisonniers, dont le nombre exact n'est pas encore connu, 2,000 canons et 30 millions de ration journalières n'étaient qu'une partie du butin fait à Lemberg au moment même où les Autrichiens s'enfuyaient, laissant, dans leur panique, le sol couvert d'articles d'équipements, de fusils et de munitions. Même des épées d'officiers avaient été jetées à terre, et les blessés étaient abandonnés sur le champ de bataille.

L'AIDE AUX DRAPEAUX

NOUVELLES SOUSCRIPTIONS

R. I. Whitla et Co.	$50.00
Stobarts Ltd.	25.00
Mortgage Co. of Canada	50.00
A. Gouzée	50.00
Hon. H.-A. Robson	25.00
W. I. McMahon	25.00
Keewatin Lumber Co.	25.00
Entremis par Mmes Gautier, Bourgouin et Haggarty	51.50
Mme White, re Cinéma Colonial	84.90
Marguerite Cosshiae	1.00
Entremis par Mmes Gautier, Bourgouin et Haggarty	8.00
Par M. Ad. Renuart, souscriptions de la paroisse de Saint-Pierre—	
Albert Préfontaine	$10.00
Ferdinand L'Heureux	5.00
Victor Gélinas	2.00
Xavier Tétreault	1.00
Mme Vve Pierre Cloud	5.00
Arsène Laurier	4.00
Mme Caroline Fortin	5.00
Mm Vadeboncoeur	5.00
Ferdinand Marcotte	5.00

C'est un grand signe de médiocrité de louer toujours modérément.

LES ALLEMANDS PERDENT TOUJOURS DU TERRAIN

Ils ont reculé de 60 kilomètres en quatre jours. — Les alliés ont fait de nombreux prisonniers

Fris, 12.—(4 hrs 10, matin.)—Quarante prisonniers Allemands tous blessés par des coups de baïonnettes sont arrivés ici et racontent comment les Allemands ont souffert dans leur retraite à travers l'Ourcq et la Marne. Il semble que le détachement allemand envoyé dans cette région pour faire face à l'armée de Paris protégeant le flanc des alliés était très important et avait été fortement retranché.

"Quand le général Joffre, le commandant en chef, ordonna l'attaque, un terrible engagement d'artillerie commença et dura deux jours sans interruption. Le capitaine aviateur Georges Bellenger donna finalement la position exacte des batteries ennemies et peu après elles furent annihilées par les canons de 3 pouces français.

La déroute s'ensuivit. Les Allemands poursuivis à travers l'Ourcq à la pointe de la baïonnette, laissèrent derrière eux des munitions, des capotes et des havresses.

Les pertes des Allemands furent terribles à cet endroit de la vallée de l'Ourcq et la plaine est encore couverte de cadavres à l'heure actuelle.

ST-BONIFACE

BAPTEMES

8 septembre. Marie-Anne-Alice, fille de Elie Leblanc et d'Isola Ritchot. Parrain, Henri Malo; marraine, Léa Leblanc.

8 septembre. Joseph-Frédéric, fils de Frédéric Paquin et d'Olévine Bibaud. Parrain, Misaël Rodrigue; marraine, Emma Paquin.

12 septembre. Léopold-Antoine, fils de Alfred Moreau et de Jeanne Decoux. Parrain, Charles Hind; marraine, Louise Bey.

13 septembre. Zoée-Honorée, fils de Joseph Misseghers et de Seconde Leghers. Parrain, Albéric Vandendriessche; marraine, Zoée Pyncket.

13 septembre. Clémence-Ida, fille de Eugène Montion et de Clara Breton. Parrain, Arthur Breton; marraine, Délima Bérard.

13 septembre. Marie-Louise, fille de Ulric Rougeau et de Julienne Aubin. Parrain, Gélinas Trudeau; marraine, Marie Grontenrath.

13 septembre. Manuel, fils de Joseph Cortizo et de Gerusa Cristobo. Parrain, Modesto Cid; marraine, Augustina Gallego.

* * *

SEPULTURES

9 septembre. Délia, fille de Alphonse Slater, décédée à l'âge de 11 ans.

10 septembre. Sam Oleneez, décédé à l'âge de 28 ans.

* * *

MARIAGES

9 septembre. Frank De Paepe à Pharoulde de Maerg.

10 septembre. Camiel Moemaert à Hélène Capelle.

COMME A LOUVAIN

Les Allemands ont détruit la ville de Kalisch (Pologne russe)

Pétrograde, 10, (dépêche adressée au "London Standard").—De nouveaux détails ont été reçus ici sur le sort de Kalisch, ville de la Pologne russe occupée par les Allemands.

Quelques jours après la prise de la ville, le bombardement fut renouvelé, et, le 11 août, pour la seconde fois dans la même semaine, les habitants furent témoins de scènes affreuses.

Le 13 août, les fugitifs des faubourgs aperçurent d'épais nuages de fumée s'étendant sur une distance de plusieurs kilomètres.

Personne, cependant, ne savait ce qui se passait à l'intérieur de la ville, les troupes prussiennes ayant bloqué toutes les entrées possibles.

Le jour suivant, un ouvrier, requis par les fugitifs, et auquel ils versèrent une forte somme d'argent, pénétra dans la ville pour se rendre compte de ce qui s'y passait.

L'ouvrier réussit, ne fut point aperçu de l'ennemi et, ayant passé la nuit à Kalisch, revint le matin vers les faubourgs et rendit compte de sa mission.

Les faits constatés par ce dernier ont été confirmés dans tous leurs détails par les derniers des survivants qui s'échappèrent de la ville, revêtus de leurs simples costumes de nuit.

Le 11 août, dans la nuit, les habitants furent réveillés brusquement par des coups de canon et, se précipitant avec frayeur dans les rues, virent les troupes allemandes marquant de signes rouges certaines maisons et brisant les portes.

Quelques minutes plus tard, toutes les maisons ainsi marquées furent incendiées.

La plupart des habitants furent obligés de rester chez eux, et se cachèrent dans les caves, car ils ne connurent l'incendie que trop tard pour sortir. C'était partout une mer de flammes faisant rage et lançant d'impénétrables masses de fumée.

De l'une des maisons en flammes, quatorze femmes, des enfants et trois vieillards s'aventurèrent à sortir, moitié nus et plus morts que vifs, faisant un dernier effort pour sauver leur vie. Les Prussiens ordonnèrent "Restez où vous êtes!" et le chef fit ligotter les trois vieillards à des poteaux et les fit fusiller sous les yeux de leurs femmes et de leurs enfants.

Une autre femme, suivie d'autres mères portant leurs enfants dans leurs bras, dit aux soldats, en allemand, qu'ils étaient sujets allemands. C'était faux, mais cela les sauva de la furie des troupes allemandes qui, immédiatement, changèrent leur attitude et les escortèrent en dehors de la ville pour les mettre à l'abri.

Pendant ce temps, le feu se répandait avec une rapidité extraordinaire, les flammes enveloppant plusieurs rues de l'allée Sainte-Joséphine.

En même temps qu'ils incendiaient les rues avoisinantes, des détachements de soldats allemands saccageaient les magasins, pillant d'énormes quantités de provisions, en partie du sucre, du thé et du café.

Sur la plaine Saint-Joseph, les fugitifs virent de nombreux cadavres.

On ne sait comment ces personnes périrent, mais un témoin assure qu'elles étaient encore vivantes avant que le feu fût mis à la ville.

Tout ce qui restait de Kalisch après le bombardement est maintenant détruit par le feu; toute la ville présente un triste spectacle de ruines et de débris, comme si elle avait été détruite par un terrible tremblement de terre.

Les fugitifs qui arrivèrent à Varsovie en grand nombre ont décidé de réunir leur dernier "kopeck" pour adresser une dépêche au gouvernement de Pétrograde pour lui annoncer le sort tragique de la ville et demander de l'aide.

LES RUSSES EN FRANCE

De plusieurs sources, on annonce leur passage en Angleterre et leur débarquement sur le continent

New York, 11 septembre.—"L'Evening Sun" a publié hier ce qui suit:

"L'Evening Sun" a reçu, des trois sources différentes, dont l'authenticité et la véracité ne font pas question, confirmation des bruits qui ont couru sur le passage, en Angleterre, de troupes russes se dirigeant vers le continent.

"En raison de la sévérité de la censure, ces renseignements n'ont pas pu nous parvenir par la voie habituelle des câbles. Toutefois les sources dont "l'Evening Sun" les tient, sont telles qu'il n'est pas douteux qu'un corps important de troupes russes est actuellement en France et que d'autres sont en route pour la France, via Angleterre."

D'autre part, l'"Evening Post" a reçu d'une personne digne de confiance la lettre suivante:

"Monsieur le rédacteur,

"J'ai interrogé cinq personnes différentes au sujet du transport en Angleterre de soldats russes venant d'Arkhangel et se dirigeant vers la France ou la Belgique. L'une d'elles avait parlé au capitaine d'un navire russe qu'elle connait particulièrement et qui, franchement, a admis le fait.

"Une autre avait eu une conversation avec un chef de gare au nord de l'Ecosse, qui lui a affirmé que, le dimanche précédent, il avait expédié des trains contenant chacun 1000 soldats russes.

"Une troisième tenait directement du directeur des chemins de fer du nord ouest qu'il avait déjà pourvu au transport de 40,000 russes et qu'il avait des ordres pour pourvoir au transport de 250,000 Russes.

"Le dimanche 30 août, les trains allant de Londres à Liverpool, furent supprimés sans que l'on donne aucune raison pour cette suppression. Enfin un dernier, individu m'assura avoir parlé à une personne qui avait vu passer des trains contenants des troupes russes.

"Les fenêtres de ces trains étaient blanchies à la chaux de façon à cacher ce qu'ils contenaient."

Beaucoup de défiances et d'espérances raisonnables sont trompées.

L'ambition ardente exile les plaisirs dès la jeunesse pour gouverner seule